

# But CLUB

## BOBET : L'AS DES "AS"

(Dans ce numéro,  
la suite de ses  
souvenirs)

**EXCLUSIF**



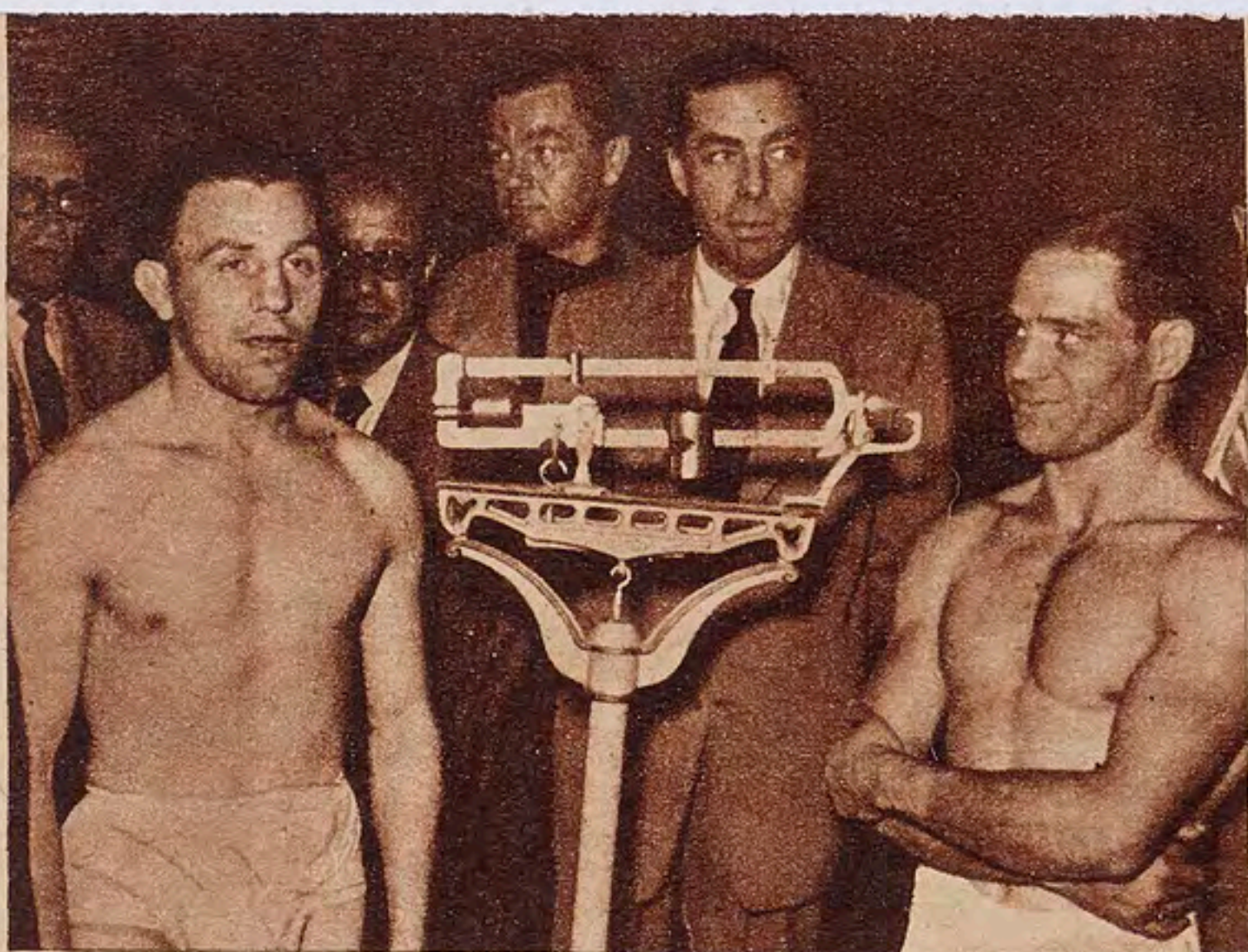
Collant magnifiquement au cyclomoteur de son entraîneur, Lorenzetti,  
Louis Bobet a remporté, samedi, le Critérium des As (Ph. Robert Covo).

**25 francs**

16 pages - N° 260  
Lundi  
25 Septembre  
1950

Afrique du Nord,  
avion .. .. fr. 30  
Espagne, pes. 2.50

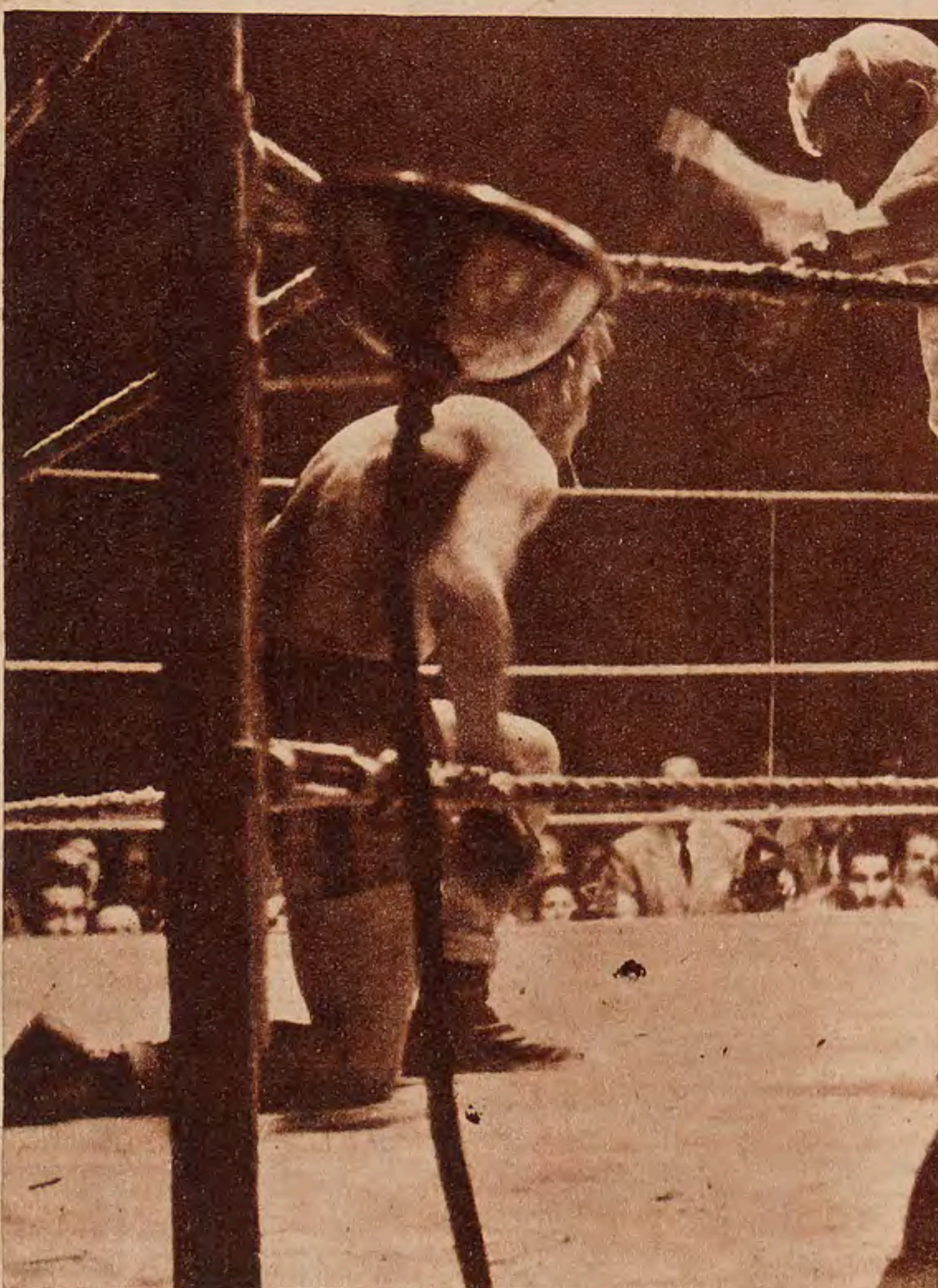




Avant leur combat pour le titre européen, vendredi soir à Barcelone, Mathieu (à g.) et Romero avaient accusé le même poids : 53 kgs 500.



Dès le premier coup de gong, Romero se précipita sur Mathieu en le martelant de coups. Mathieu, à dr., encaisse un crochet du droit.



Mais Mathieu se battit avec acharnement, tenant tête à l'Espagnol. Toutefois, touché au foie, au 8<sup>e</sup> round, il tomba au tapis pour 2 secondes.

## VAINCU, MAIS PAS DOMPTÉ

# EN SE BATTANT CRANEMENT CONTRE LE DÉMOLISSEUR LUIS ROMERO

## LE CHAMPION DE FRANCE MARCEL MATHIEU A CONQUIS LA FOULE CATALANE

DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX : C. W. HERRING

BARCELONE. — Sans avoir, à aucun moment, réellement donné l'impression qu'il pouvait remporter la victoire, Marcel Mathieu a su néanmoins rendre son championnat d'Europe avec Luis Romero, plus émouvant que bien des batailles indécises, grâce à sa volonté farouche de jouer sa chance jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Quand ces dernières risquèrent de s'amenuiser, Mathieu sembla aller en puiser d'autres à cette source mystérieuse qu'on appelle le cran...

L'énergie humaine a pourtant ses bornes. Mais Mathieu paraissait les faire reculer à chacun des quinze rounds et il n'est pas surprenant qu'à mi-combat l'attention de la vibrante assistance de milliers de sportsmen ne soit plus allée à l'acteur du premier plan mais à celui qui lui donnait si vigoureusement la réplique.

Romero, boxeur et battant racé, sentait que l'intérêt se détournait de sa puissante personnalité vers celui qu'il ne pouvait subjuguier !

Il multiplia donc ses efforts, rendant la bataille encore plus passionnante et le rôle ingrat du champion français encore plus beau.

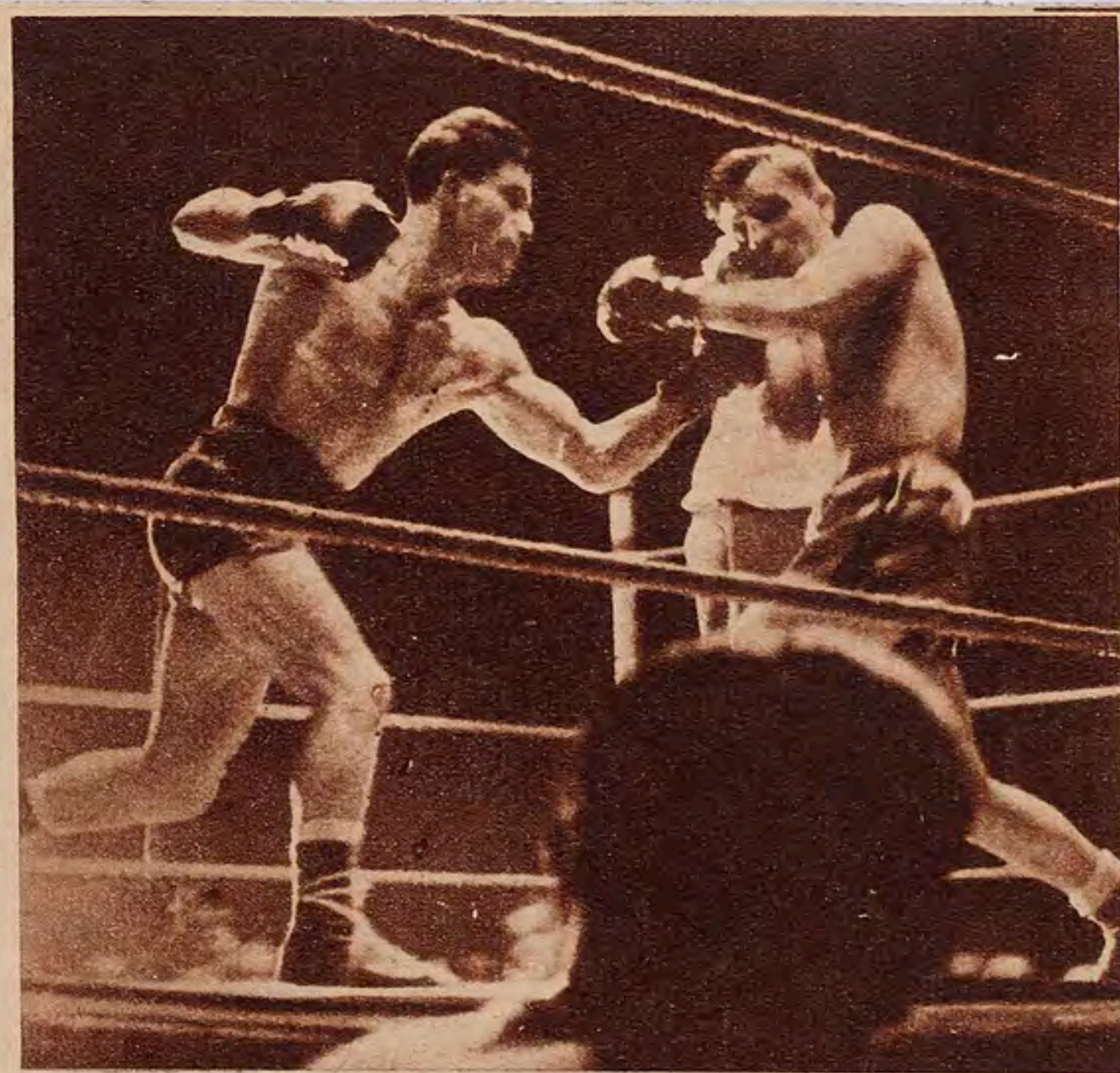
Ne nous trompons cependant pas sur les impressions qui se dégagent de Barcelone. Si Mathieu a été dominé, aussi bien au point

de vue d'efficacité qu'au point de vue adresse, par le grand Romero, il n'a jamais été écrasé ! Il a répondu successivement du tac au tac à toutes les attaques du fougueux Espagnol et je n'ai jamais mieux compris qu'au cours de cette belle nuit catalane, la devise tatouée sur la poitrine de cet autre courageux boxeur qu'est André Lefranc : « Vaincu mais pas dompté. »

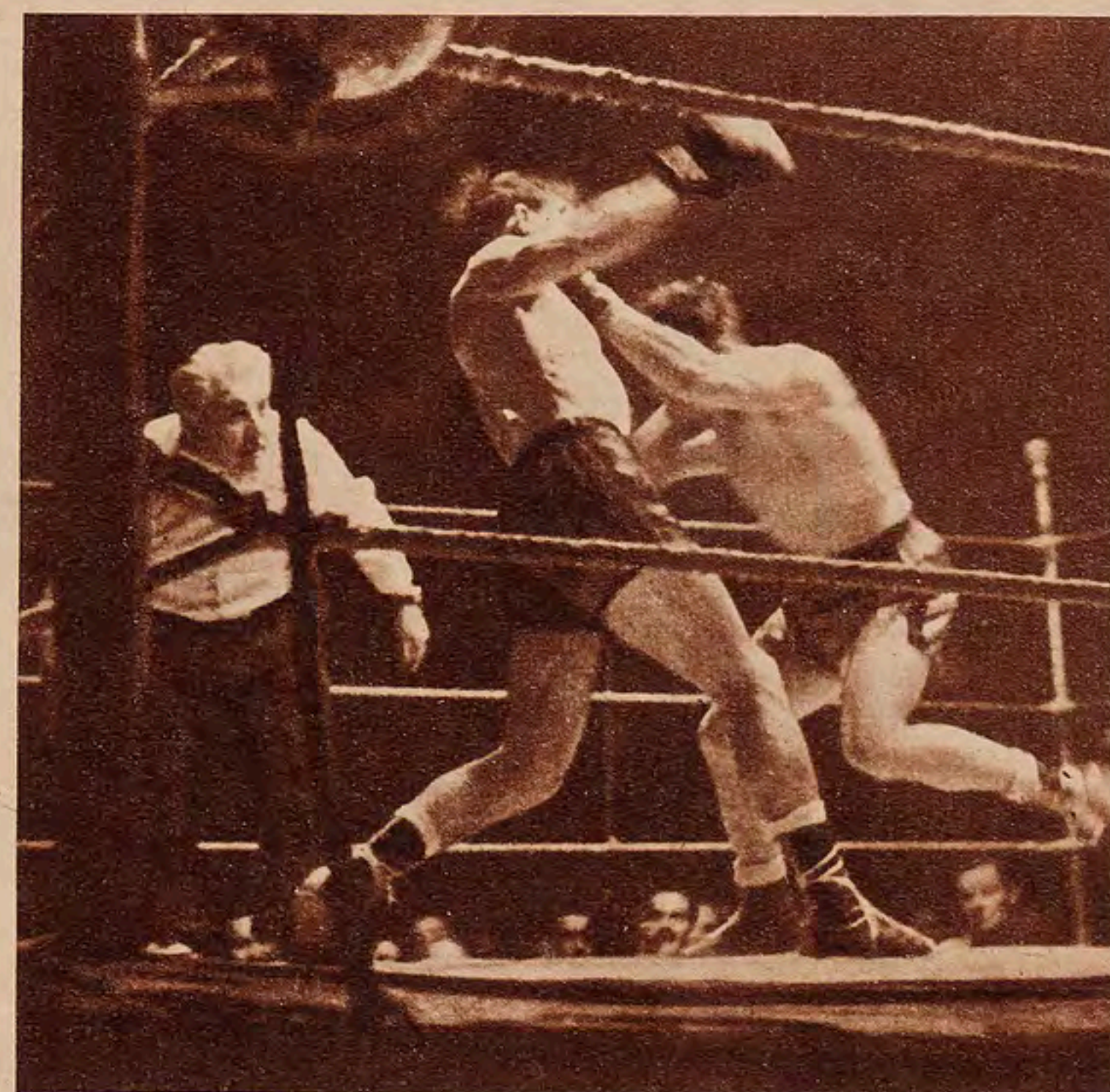
Je ne donne qu'un round à l'avantage de Mathieu sur les quinze.

L'arbitre belge Demulder n'en voit aucun, quoi qu'il en compte quatre nuls. Le champion de France a cependant fourni un grand combat et mérite de partager les honneurs avec son vaillant adversaire.

C'est tout dire...

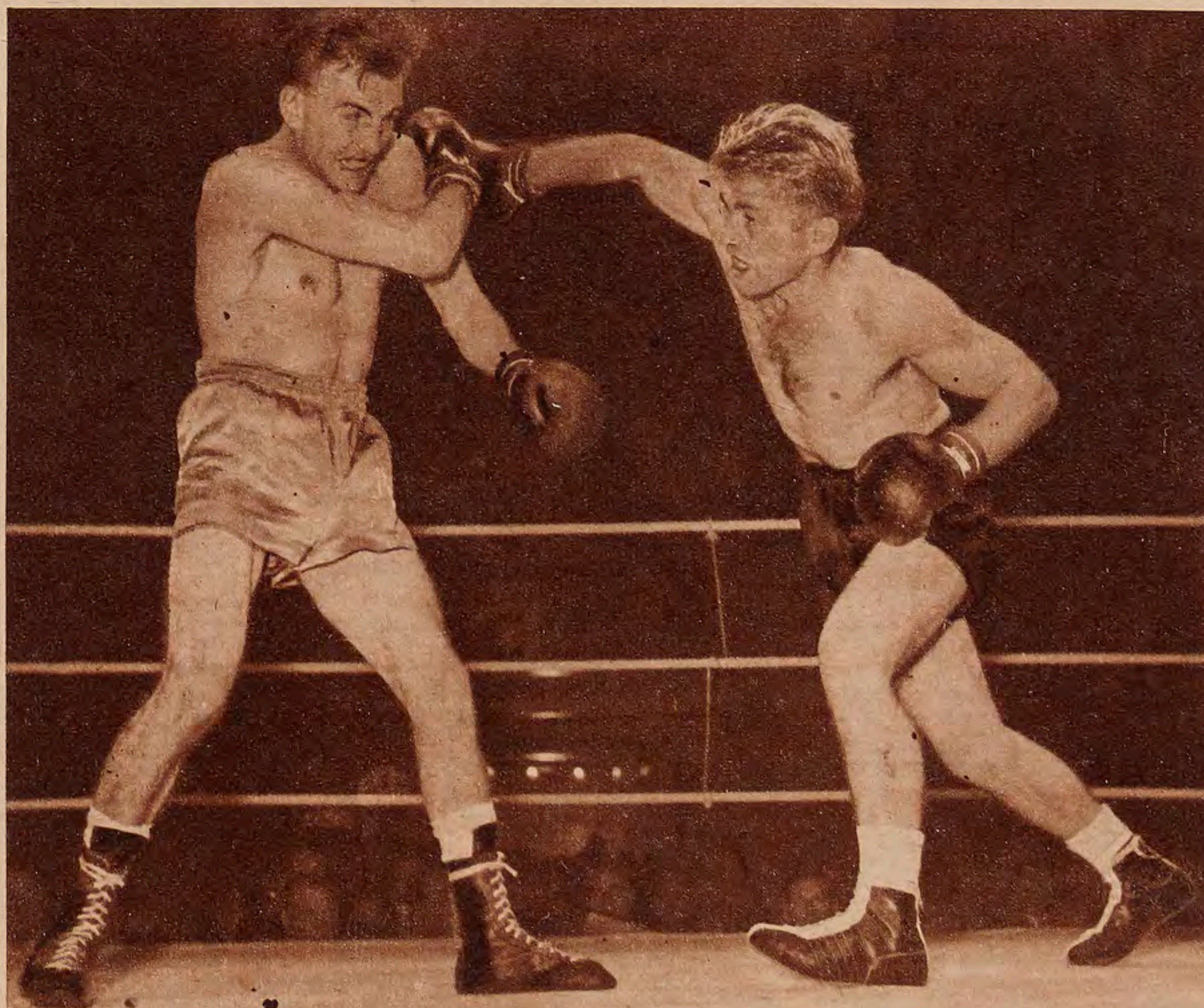


En fin de combat, Romero accentua encore son allure, dominant son rival. Coude au corps, Mathieu, à dr., a bloqué un crochet du gauche.



Mathieu eut des réactions violentes, parvenant à contrer son fougueux et puissant adversaire. Romero, à g., accuse un gauche violent et précis.

## ROGER BAOUR N'A PAS EU LA PARTIE BELLE DEVANT USSIN



Devenu poids mi-moyen, Baour a fait des débuts peu brillants, jeudi, en battant aux points Ussin. Baour, à g., bloque un swing.

## LUIS ROMERO M'A FAIT MAL...

par Marcel MATHIEU.

**B**IEN sûr, Luis Romero m'a fait souffrir, mais jamais au point de me faire perdre le contrôle de moi-même.

Pourtant, quand Romero se précipita sur moi, comme un forcené, dès le premier coup de gong, j'ai eu un instant de détresse. Touché violemment au foie, débordé, acculé dans les cordes, j'eus l'impression que je n'en sortirais pas.

Mais, au round suivant, tout changea, le coude contre le corps, le foie bien protégé, je résistai, sans trop de dégâts, à Romero. Vers le quatrième round, j'encaissai un violent swing du gauche dans l'aîne. En quelques secondes, j'eus un hématome énorme et douloureux.

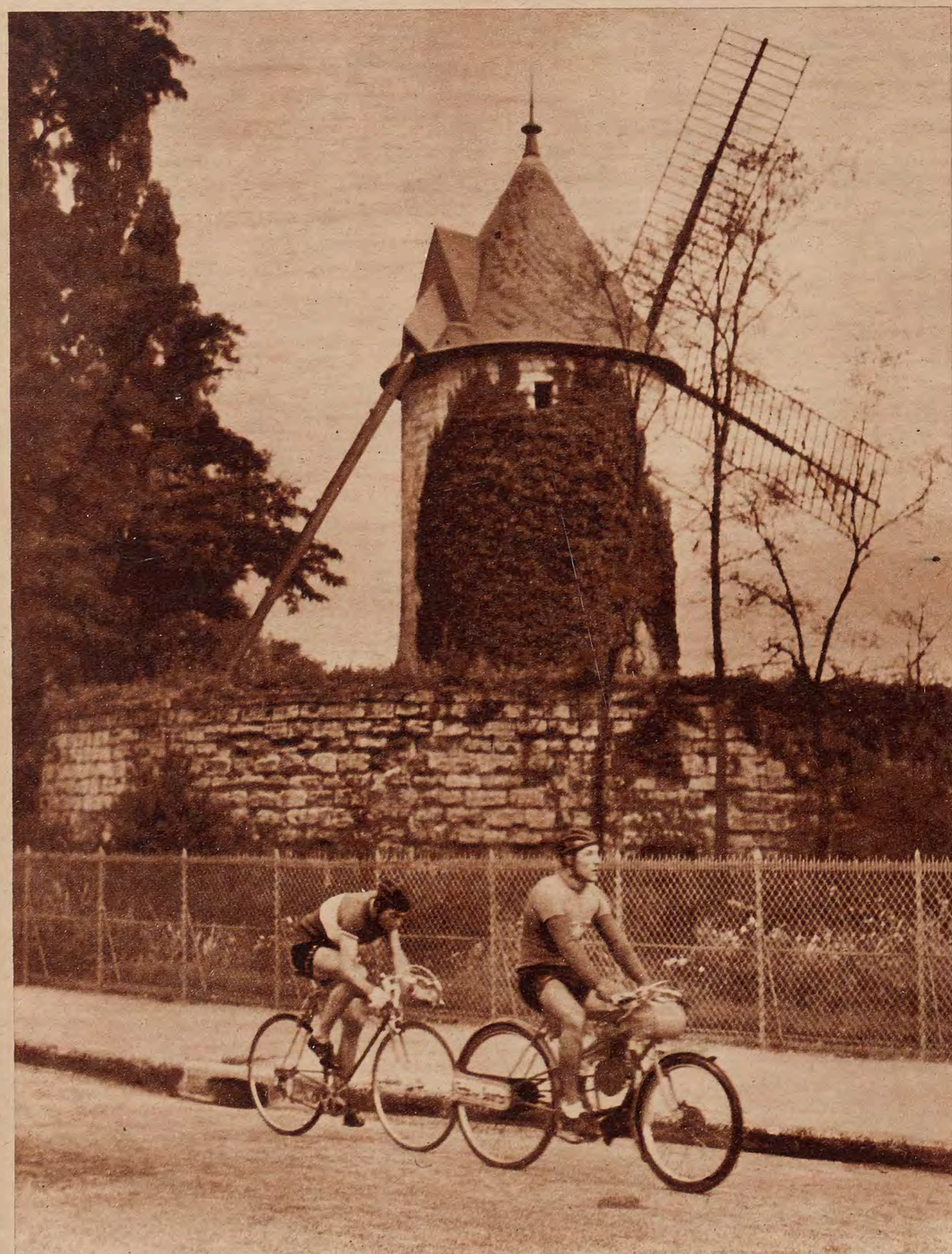
Je suis, malgré ma défaite, satisfait de mon combat.

(Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux à Barcelone : Andy DICKSON.)





Reporté en raison de la pluie, le Critérium des As, disputé samedi après-midi autour de Longchamp, a bien failli connaître une seconde fois le même sort. Le temps était gris et les spectateurs peu nombreux. Quelques averses tombèrent. Ci-dessus : le peloton vient de s'ébranler. Rey (à la corde) et Dubuisson sont en tête. Derrière : Kubler et Idée.



Avec une autorité extraordinaire qui n'eut d'égale que son aisance, Bobet s'enfuit dès le 6<sup>e</sup> tour. Bien tiré par Lorenzetti, sérieux comme un militaire à la parade, il passe devant le moulin.

## **LONGCHAMP :**

# **L. BOBET**

**superbement préparé  
a fait cavalier seul**

**L**OUISON BOBET a remporté le 23<sup>e</sup> Critérium des As aussi nettement que Maurice Blomme avait enlevé les « Nations ».

Tous deux avaient spécialement préparé leur course. Leur conscience professionnelle a été récompensée.

Autour de Longchamp, dans le sillage de Lorenzetti, qui offre le maximum d'abri, notre champion de France a dominé tous ses rivaux.

En tête, dès le vingt-cinquième kilomètre, Bobet a occupé ce poste jusqu'à l'arrivée, soit pendant 75 km, en ne cessant d'augmenter son avantage. Son deuxième succès consécutif obtenu aux « As » a été amplement mérité. Et Paul Le Drogo a bien terminé la saison.

Avec Bobet, Blomme, avant sa crevaison survenue au moment où le Breton s'est envolé, Rey, Varnajo, Dubuisson ont animé la course. Ockers a attendu les deux derniers tours pour sortir de l'anonymat du peloton. Le petit Stan a terminé deuxième. Après « le Tour » les « As » ! Ockers va mériter le qualificatif d'éternel second.

Varnajo n'a nullement été dépaycé au milieu d'une compagnie aussi relevée. Le poulain de Francis Pélissier a effectué d'excellents débuts « pro ». Dubuisson, Redolfi, Carrara, Idée, Rey ont été bien.

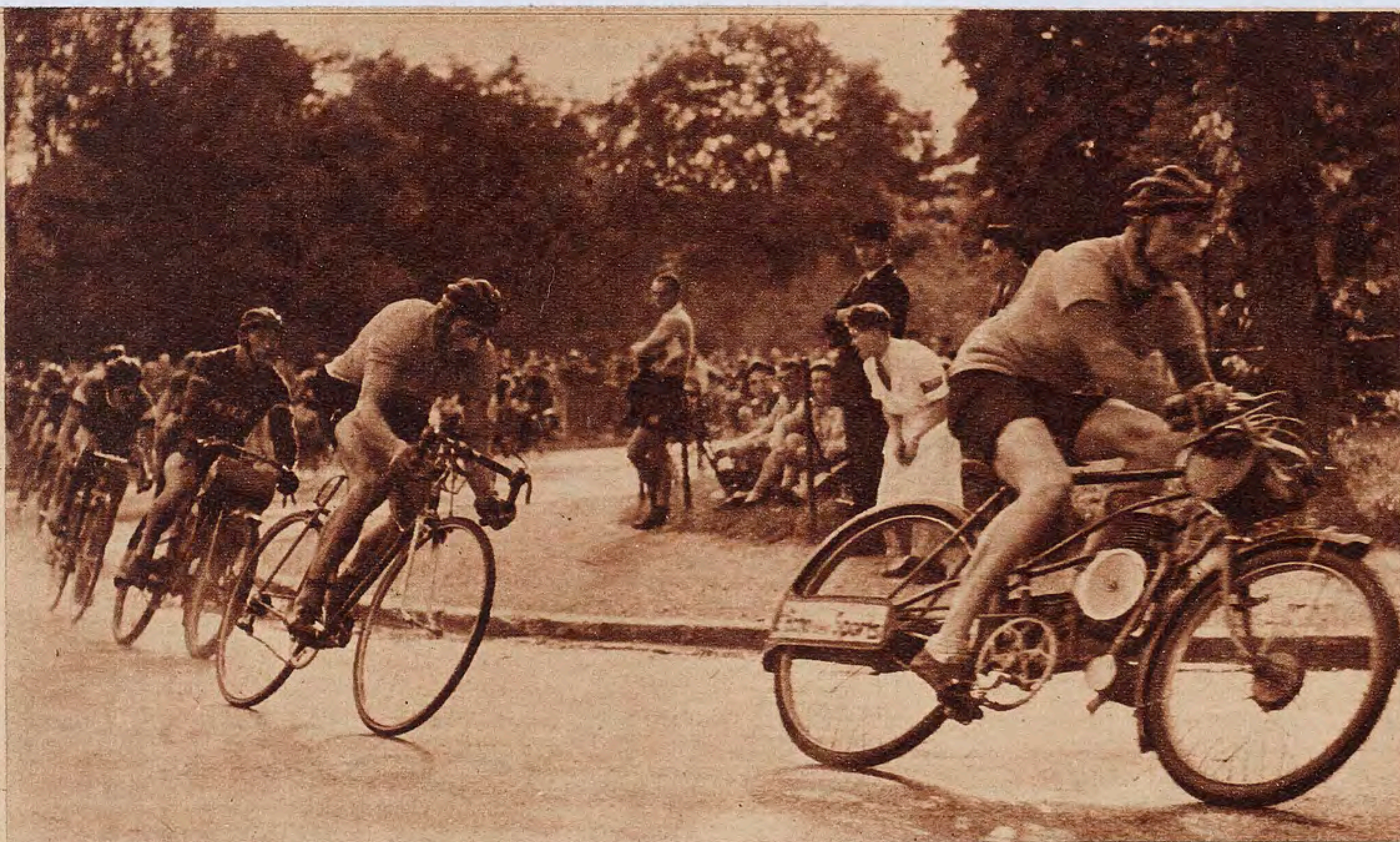
Par contre, tous les autres, Schotte, Van Steenberg, Kubler, Bartali en tête, étaient venus simplement pour remplir un contrat. Dans le fond, il vaut mieux qu'ils n'aient pas participé aux « Nations ». Ils auraient été ridiculisés par Blomme et bien d'autres.

Quant à Schulte, qui s'était dérangé deux fois pour rien, il a préféré s'abstenir en constatant l'incertitude du temps.

René MELLIX.







Derrière Louison Bobet, qui fit une course splendide, le peloton roula par à coups. Le vainqueur du Tour de France, le Suisse Ferdi Kubler se porta fréquemment en tête, mais, fatigué par ses nombreux déplacements, n'entreprit rien de vraiment sérieux. On le voit ici, dans le virage de Boulogne, loin du Derny.



Sous la pluie qui tombe, le vainqueur du Critérium des As, Louison Bobet, franchit en souriant la ligne d'arrivée. Son entraîneur Lorenzetti (à g.) n'est pas moins ravi que Louison.



Pourtant très adroit, et bâti idéalement pour la course derrière les engins mécaniques, le Belge Stan Ockers se perdit, hélas, une fois de plus dans l'anonymat du peloton. Ce n'est que dans les deux derniers tours qu'il fit un effort, qui lui permit de s'attribuer une indiscutable, mais peu concluante, 2<sup>e</sup> place.



Aussitôt descendu de machine, le premier geste du champion de France fut de congratuler son entraîneur qui le tira remarquablement, et contribua ainsi à son merveilleux succès.

## “ JE REGRETTE DE N'AVOIR PAS COURU LES NATIONS ”

par L. BOBET

OUI, je regrette amèrement de n'avoir pas couru le Grand Prix des Nations. Je suis sûr que j'aurais brillé contre la montre. Hélas! je n'ai pu me défendre d'un contrat signé longtemps à l'avance.

Depuis trois semaines, j'ai retrouvé ma forme du Tour de France; j'ai beaucoup travaillé pour cela. Chaque après-midi, même lorsque je courais le soir sur piste, je prenais mon vélo pour couvrir cinquante kilomètres sur la route. Grâce à cette méthode, la cadence est revenue très vite. D'autre part, je me suis arrangé pour effectuer des voyages courts.

Vendredi soir, je devais courir à Caen avec Bartali, Schotte, Kubler, etc... J'ai résilié ce contrat qui m'aurait obligé à arriver à Paris quelques heures seulement avant le départ des « As ».

Ne courant pas à Caen, j'ai pu rouler un peu derrière Lorenzetti, mon parfait entraîneur, et passer une bonne nuit dans mon lit.

Je me suis présenté frais et dispos au départ du Critérium des « As ». Avec le ferme désir de renouveler ma victoire de l'an dernier. La course a été facile (une épreuve semble toujours facile

lorsqu'on est en forme). J'avais observé mes adversaires. Je me méfiais de Blomme. J'ai attaqué quand je me suis aperçu que le Belge venait de crever.

Au commandement, je n'ai jamais souffert. J'ai roulé régulièrement, sans fatigue, alors que, dans le peloton, j'aurais été victime des à coups.

Je suis heureux d'offrir cette nouvelle victoire à Paul Le Drogo, à MM. Fonteneau et Guenard, ainsi qu'aux miens.

Ce doublé dans les « As » me regonfle le moral. J'en aurai besoin pour le Tour de Lombardie.

(Recueilli par René MELLIX.)

### Le classement

1. Louison Bobet, 100 km, 1 h. 55' 14", moyenne 51 km 136; 2. Stan Ockers, à 1' 50"; 3. Varnajo, à 2' 9"; 4. Dubuisson, à 2' 20"; 5. Redolfi, à 2' 45", etc...

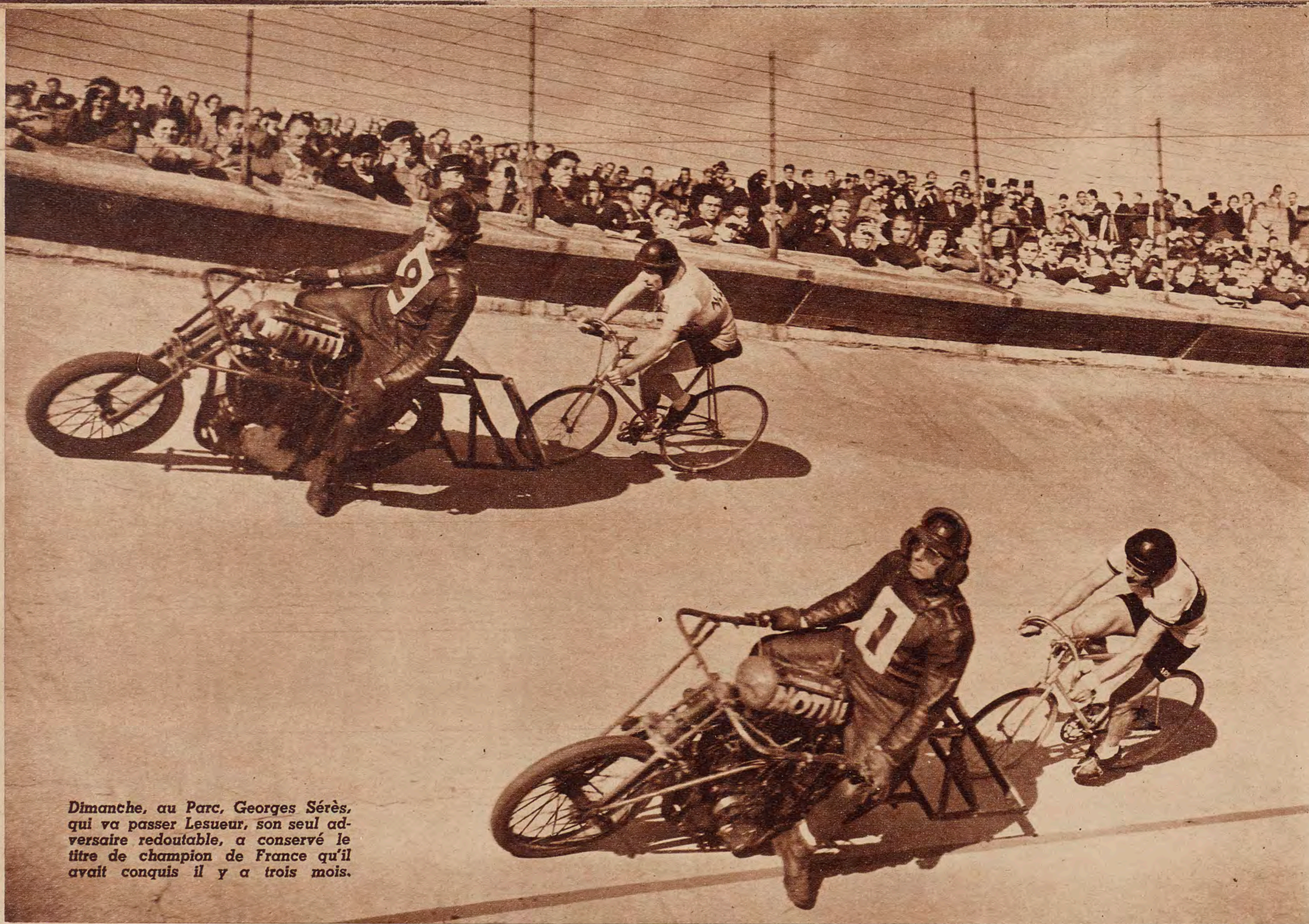
Louison BOBET gagne les « As » sur cycle Stella, pneus DUNLOP.

**Pédalez sans effort vite et loin**  
**AVEC LE MERVEILLEUX DERNY**  
*la nouvelle formule de la bicyclette et du tandem*  
**DEMANDEZ LE CATALOGUE**  
**DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé**  
**PARIS (12<sup>e</sup>) Tél. DIDerot 76-01**

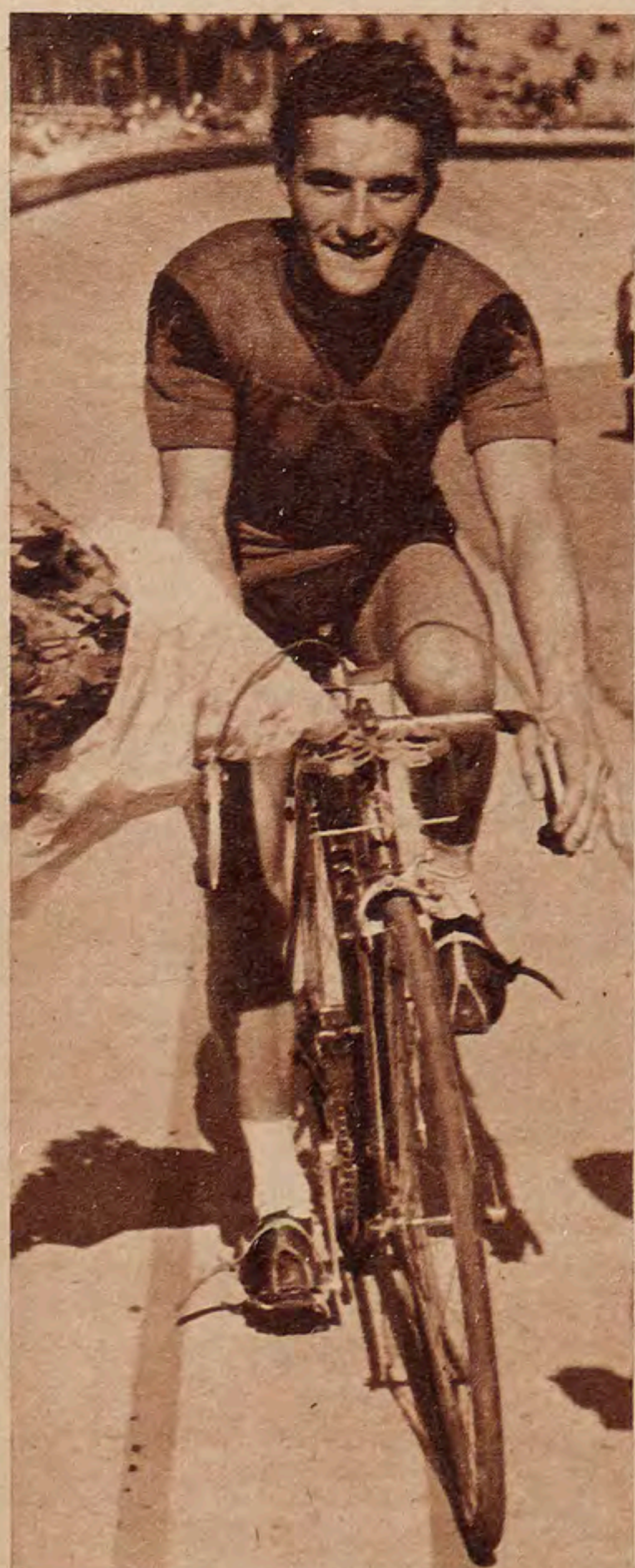


L'ex-champion de France amateur, Robert Varnajo, dont c'était la première course professionnelle, se comporta bien en compagnie si relevée. Vers la fin, il secoua le peloton et prit la troisième place.





Dimanche, au Parc, Georges Sérès, qui va passer Lesueur, son seul adversaire redoutable, a conservé le titre de champion de France qu'il avait conquis il y a trois mois.



Le « J.P.S. » Jean Carle a enlevé le Prix du C. V. 19. Souriant, il termine son tour d'honneur sur la piste du Parc des Princes.



En match revanche du championnat de France de poursuite, Mattéoli a renouvelé sa victoire sur Roger Piel, qu'il a battu de 60 mètres, confirmant ainsi son titre.

## G. SÉRÈS

a pris goût au maillot tricolore

**G**EORGES SÉRÈS a conservé, hier au Parc des Princes, le titre de champion de France de demi-fond qu'il s'était adjugé pour la première fois en juin dernier.

La course, en dépit du vent qui soufflait de face dans la ligne opposée, a été rapide. Georges Sérès a couvert les 100 kilomètres en 28 secondes de moins qu'il y a trois mois.

Après le soixantième kilomètre, il n'est resté véritablement en course que Georges Sérès au commandement depuis le trentième kilomètre et Raoul Lesueur. Tous les autres concurrents étaient doublés. Malgré tous ses efforts, le champion du monde n'a pu approcher le fils du grand stayer. A huit tours de la fin, Lesueur a lancé son ultime attaque. En

vain. Georges Sérès était le plus fort. Lesueur, qui avait couru la veille à Cologne, nous a paru fatigué.

Fournier, bon troisième à un tour, s'est qualifié pour la troisième édition du championnat, qui sera disputée en décembre au Vel d'Hiv'.

Lemoine, Dujay, Minardi, Godeau, Chaillot, qui a abandonné au soixantième kilomètre, n'ont jamais été dangereux. Quant à Béthery, il a commis une lourde erreur en luttant, alors qu'il était en tête, avec Godeau, doublé. Béthery n'a jamais pu récupérer cet effort inutile.

Mattéoli, dans un style magnifique, a confirmé sa victoire obtenue sur Piel lors du championnat de poursuite. Piel, après un excellent départ, s'est incliné de soixante mètres. — R. M.

## CETTE FOIS, IL N'Y A PAS EU DE HASARD...

par Georges SÉRÈS

**L**ORSQUE j'ai remporté le championnat de France, le 11 juin dernier, certains ont pensé : « C'est une victoire heureuse... » ou : « Elle est due au fait du hasard. »

Afin que ne subsiste aucun doute, j'ai fait le maximum pour confirmer ce succès. Je me suis préparé sur la route avec deux buts en tête : le Critérium des As et le Championnat. Les « As » ayant été reportés, cet entraînement à la Lesueur m'a permis de conserver mon titre en inscrivant mon nom pour la deuxième fois au palmarès du Championnat.

Mon père a encore trois titres d'avance sur moi, mais si la course au maillot tri-

colore continue d'être disputée tous les trois mois, je ne désespère pas de l'égaliser.

La course a été rendue dure par le vent, mais je n'ai jamais été en difficulté.

Une victoire tient à peu de chose. En voici une preuve : j'ai terminé avec un boyau avant dont la chape était à demi décollée. Heureusement, les fils n'ont pas été coupés par le frottement de la chape. Si j'avais crevé, j'aurais pu dire adieu au maillot ! Laval m'a parfaitement entraîné. Je suis heureux de partager avec lui cette victoire qui comble de joie mon père et mon frère Arthur.

(Recueilli par R. M.)



# JEUDI STRASBOURG ET RENNES ONT REGAGNÉ DU TERRAIN

**L**E Racing a failli laisser à Lille sa couronne de leader du championnat. Ce match nul ne fut pas, tout compte fait, une mauvaise affaire pour lui et c'est sans doute pourquoi ses joueurs gardaient le sourire en quittant les vestiaires du stade Henri Jooris. Ils venaient de l'échapper belle, et si à un moment donné ils pouvaient espérer vaincre, la réciproque était également vraie.

Comme attendu, Strasbourg et Rennes ont triomphé, le premier en surclassant Toulouse avec beaucoup de facilité (6-1), le second en luttant d'arrache-pied contre Sète (2-0), puisqu'il est dit que cette

saison il faudra absolument se battre pour vaincre les hommes de Bayrou.

Ils ne comptaient plus qu'un seul point de retard sur les Racingmen jeudi soir.

Une autre formation se mit également en vedette, celle de Reims, dont les joueurs venus à Nice en wagon-lit entre deux trains prirent juste le temps de battre les Azuréens (2-1).

Batteux commence à récolter les bénéfices de son travail d'entraîneur; il est persuadé que le football bien joué doit payer: il a raison.

Son prédécesseur à Reims, Roessler, ne peut pas en dire

autant, car Marseille, qu'il entraîne maintenant, s'est fait contrer à Nîmes (3-1). S'il est vrai que les Nimois, renforcés par le subtil Ujlaki, sont difficiles à brider chez eux, il n'en est pas moins vrai également que l'O.M. n'a pas encore trouvé sa stabilité.

Lens qui a joué un bon match contre Sochaux, Saint-Etienne qui défit le onze de Nancy (3-1) dont les avants furent décevants, et le Stade Français qui tomba Roubaix (1-0) grâce à un but de Brezniak après que Da Rui eût fait un numéro éblouissant, ont été les autres bénéficiaires de cette journée en marge du programme établi.

## I<sup>re</sup> DIVISION

Racing et Lille, nul, 1-1; Stade bat Roubaix, 1-0; Le Havre A. C. b. Bordeaux, 1-0; Reims b. Nice, 2-1; Rennes b. Sète, 2-0; Saint-Etienne b. Nancy, 3-1; Strasbourg b. Toulouse, 6-1; Lens b. Sochaux, 3-1; Nîmes b. Marseille, 2-1.

## II<sup>re</sup> DIVISION

Metz bat Valenciennes, 7-2; Montpellier et Béziers, nul, 1-1; Rouen b. Le Mans, 1-0; Amiens b. Alès, 7-0; Toulon b. Lyon, 2-1; Marseille b. Cannes, 3-1; C.A. Paris b. Besançon, 2-1; Troyes b. Nantes, 2-0; Angers et Monaco, nul, 1-1.



**METZ-VALENCIENNES (7-2).** L'attaquant de Metz, Libar, fit un match excellent. Il marqua trois des buts de son équipe, animant sa ligne d'avants avec brio. Devant Libar, le goal de Valenciennes, Witkowski, s'est détendu et a mis en corner.



**ST-ETIENNE-NANCY (3-1).** Les Stéphanois ont joué avec autorité contre Nancy qui manqua deux pénalties! Dans les buts de St-Etienne, malgré une détente de Mercadal, à droite, un défenseur réussit à dégager le ballon de la tête.



**LENS-SOCHAUX (3-1).** Les Lenois ont imposé leur football solide aux Sochauxiens qui ne sont pas encore en forme. Le goal Lorius est battu, en dépit d'un plongeon, par Ludo. Au second plan: Carré, Tellechea et Rachinsky.





LILLE-RACING (1-1), jeudi en championnat. L'inter gauche du Racing, Vaast, au fond, au milieu, a amorcé une attaque superbe. La balle est arrivée à Gudmundsson qui shoote avec force et marque pour les ciel et blanc. A dr., Poitevin se replie aux côtés de Wadoux; Somerlynck et Vuye n'ont pu s'interposer. Moreel, lui, sourit.

## LA QUALITÉ N'ÉTAIT PAS AU RENDEZ-VOUS DE LILLE...

LILLE (de notre envoyé spécial). — Encore un rendez-vous manqué. Lille-Racing promettait un match de grande classe, il a donné un choc heurté et âpre. Les ciel et blanc alignaient une équipe dans laquelle Gudmundsson et Quenolle étaient incomplètement remis de leurs récentes blessures. Et c'est une attaque du Racing privée d'une grande partie de ses moyens que nous avons vue à l'œuvre devant les 25.000 spectateurs du Stade Henri-Jooris. Nous l'avons vu se battre néanmoins avec courage et réussir, en première mi-temps, à inquiéter

les Lillois et à leur porter, grâce à Gudmundsson, un coup décisif qui devait peser dans la balance. Par la suite, le Racing fut dominé à son tour, il finit mal, et le résultat (1-1) — en dépit de l'ardeur de Baratte, qui marqua le but de son équipe et est en progrès sur la saison passée — s'il traduit bien ce match incohérent, ne fut conservé que par la maîtrise de Lamy et Gabet, excellents. On avait pu se rendre compte aussi que le renouveau de Vaast était bien une certitude.

Guy CHAMPAGNE.



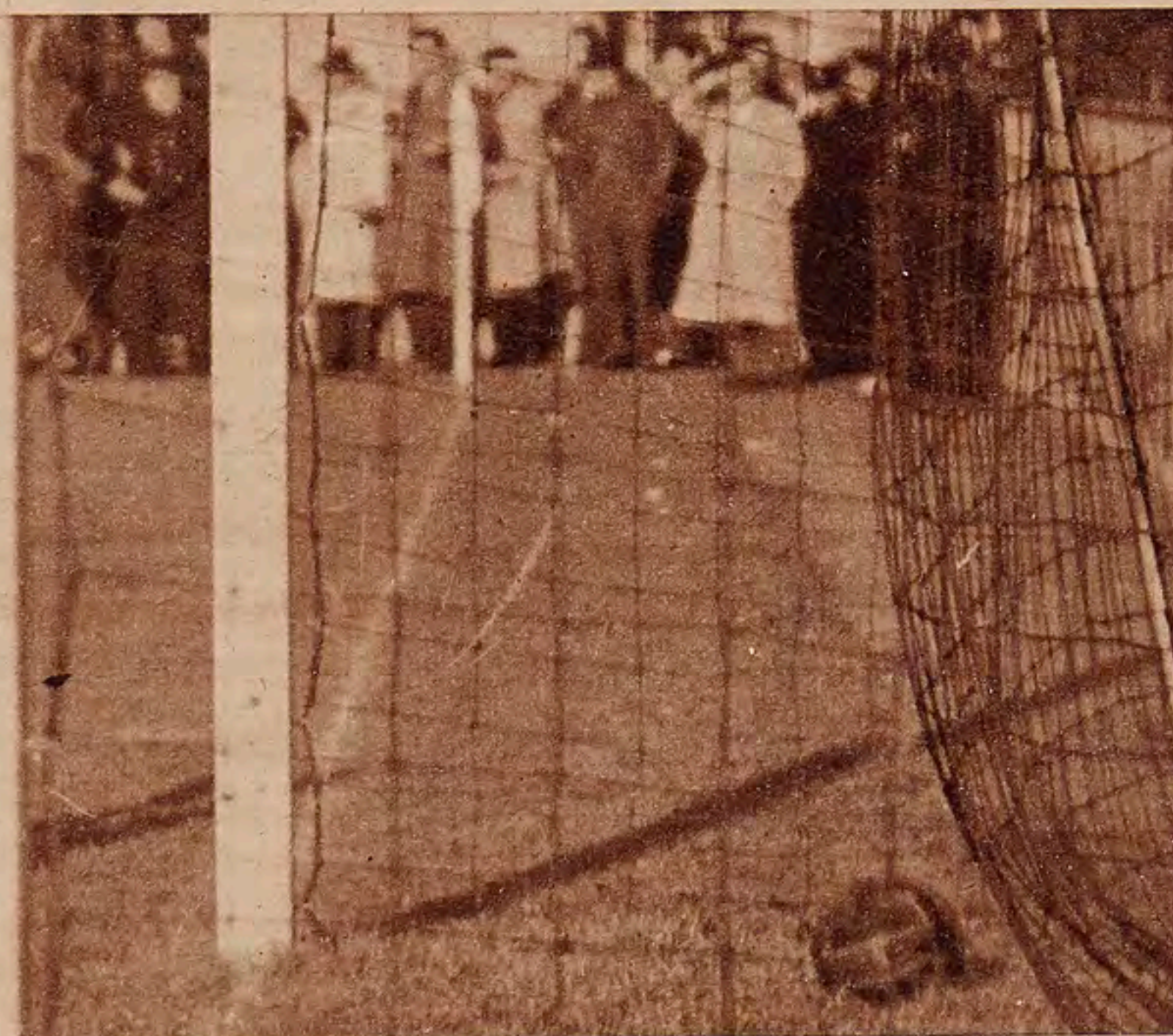
A gauche, le goal de Lille, Angel, est sorti de ses buts et il dégage du poing devant Quenolle et son demi-centre, Poitevin. Quenolle, touché à la cheville, ne pouvait pas sauter.



Ci-dessus, le but égalisateur de Lille. Baratte a shooté des dix-huit mètres avec soudaineté; Vignal s'est élancé, mais il n'a fait que toucher la balle.



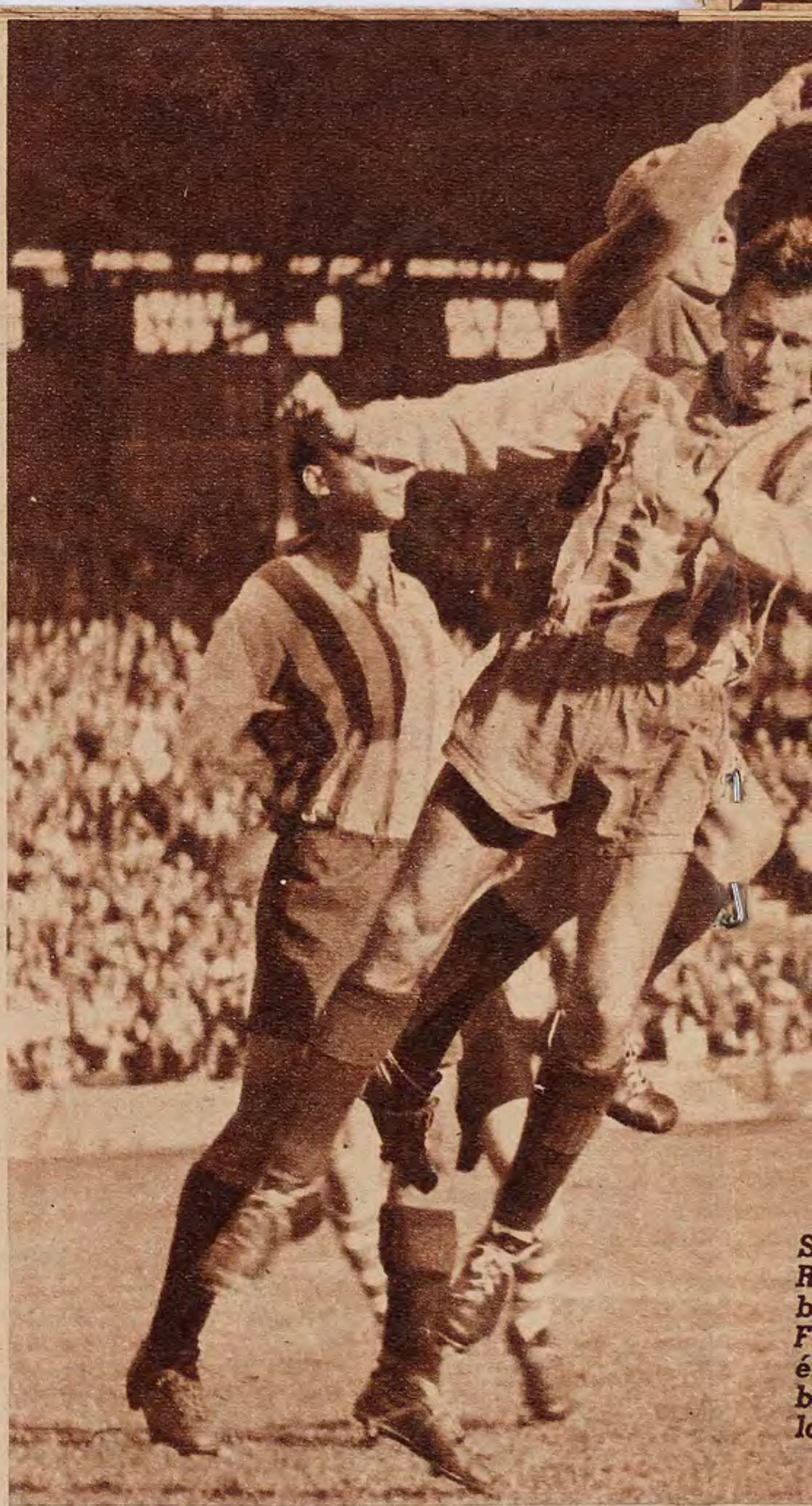
A droite, en sortant au devant de Walter, Vignal a été touché par un coup de genou à la nuque. K.O., il s'est effondré. Arens et Lamy le relèvent. Il rejouera.







**C.A.P.-MONTPELLIER (1-0)**, en lever de rideau à Colombes. Les Capistes ont remporté un nouveau succès, prouvant leur retour en forme. Les Montpelliérains furent pris de vitesse et dominés par une équipe rapide et dynamique. Le goal de Montpellier, Amar, cueille la balle malgré la charge de Galard devant Pironi qui se baisse.



Le seul but du Racing ! Au prix d'une superbe détente.



**STADE FRANÇAIS - ROUBAIX (1-0)**. Jeudi, en championnat, au Parc. Les Stadistes ont remporté une victoire de justesse grâce à un but de Brezniak. Da Rui fut très brillant. Il plonge sur un shot de Rodriguez.



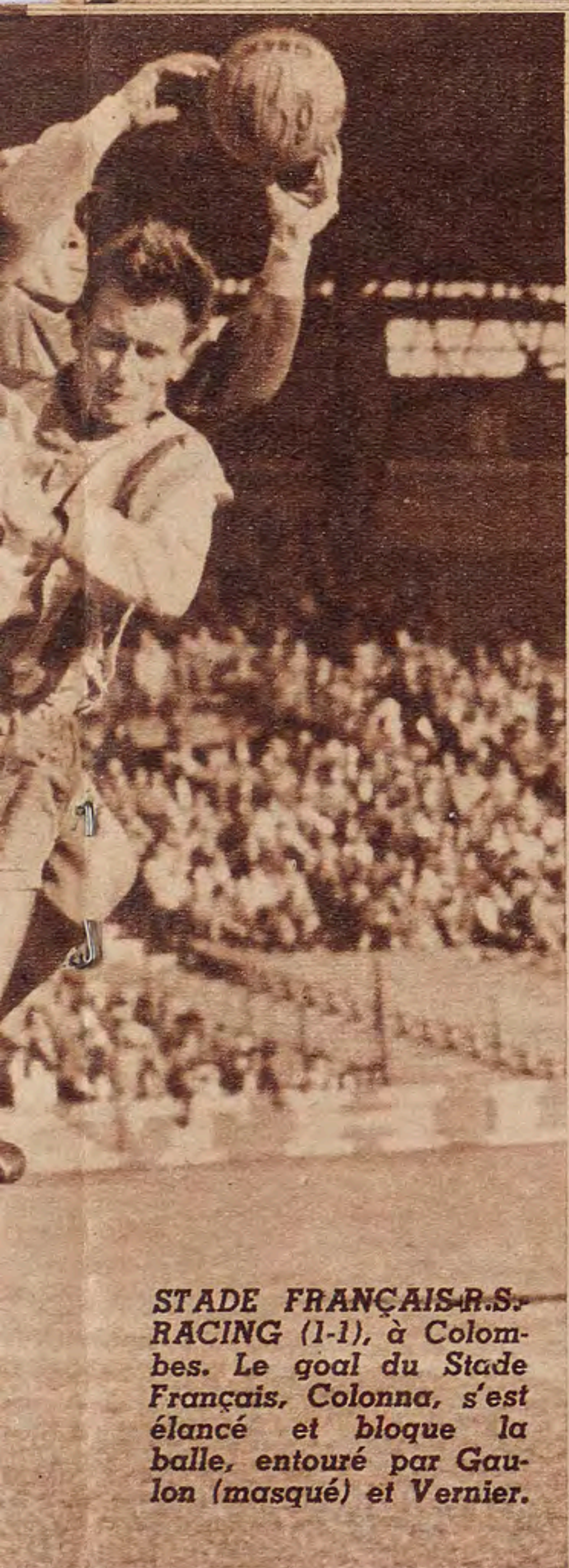
## **JULIEN DA RUI A PLONGÉ AU PARC...**



Une autre détente de Da Rui, qui est sorti et a intercepté un shot de Baucumont, à droite, qui avait passé Gianessi. A g., Rodriguez, marqué par Meuris. Da Rui a montré qu'il restait un très grand gardien de but.



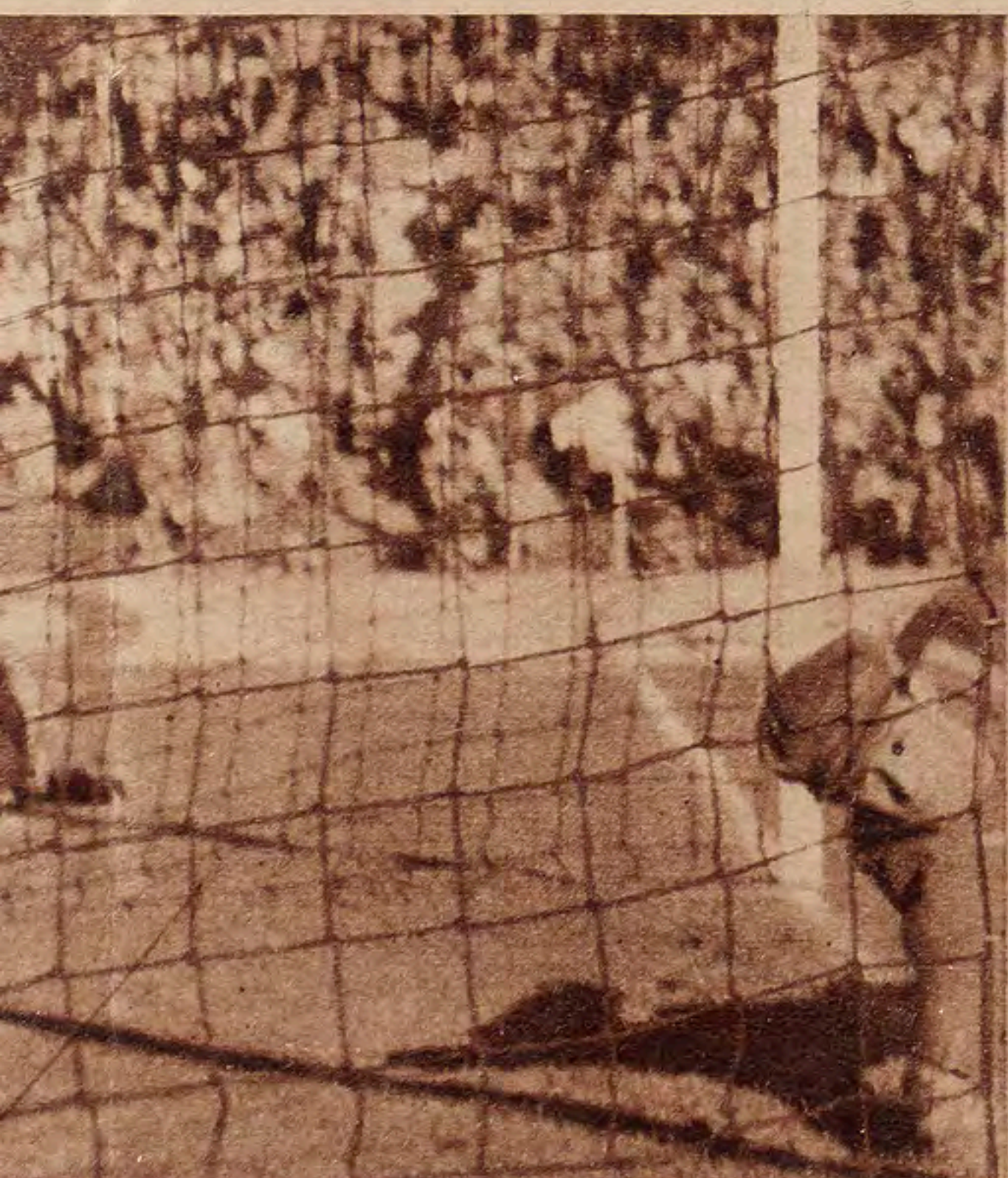




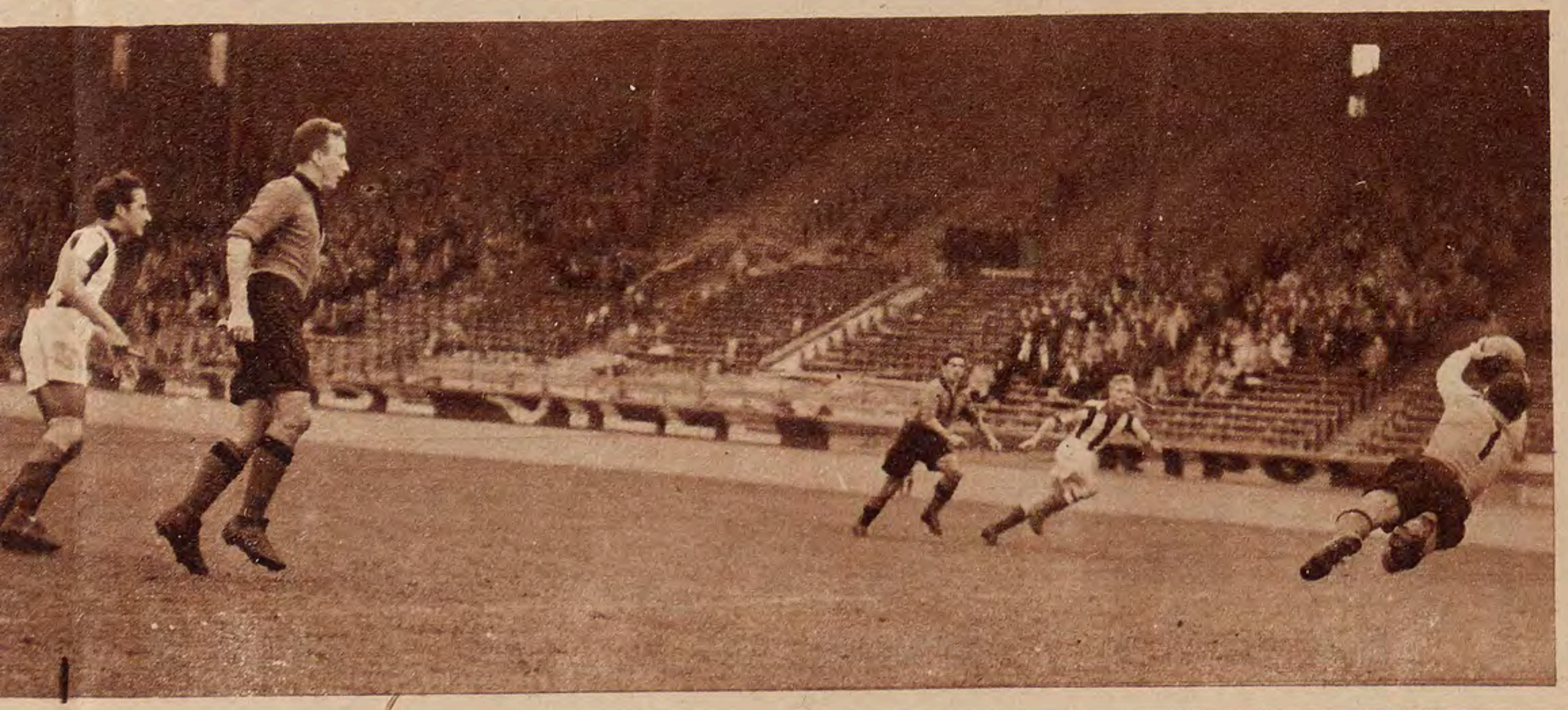
**STADE FRANÇAIS-R.S. RACING (1-1), à Colombes.** Le goal du Stade Français, Colonna, s'est élancé et bloque la balle, entouré par Gaulon (masqué) et Vernier.



**GIRONDINS-LE HAVRE (0-1), jeudi en championnat.** Les champions de France ont dû s'incliner chez eux devant un adversaire volontaire et puissant qui imposa son jeu. Le Girondin Doye a sauté devant Ranzoni. A gauche Devroedt (6). Au centre : Meynieu.



perbe détente, Vaast (invisible) a réussi un heading et Colonna, en dépit d'un beau plongeon, a dû s'avouer battu.



Le gardien de but du Havre est sorti de sa cage avec autorité et il a cueilli la balle avec aisance malgré la charge de l'ailier droit Baillot (7).

**Voir la suite de notre reportage photographique pages 12 et 13**



**Au cours de sa tentative contre le record du 5.000, Gaston Reiff a été "asphyxié" par le train trop rapide...**



Mercredi soir, au stade Jean-Bouin, le champion belge Gaston Reiff a effectué une tentative contre le record du monde des 5.000 m. de Gunder Haegg. Après 2.000 m., Schoonjans mène devant Reiff (parti scratch), Theys, et Jean Vernier.



Le Belge, qui était dans les temps du record jusqu'à 2.000 m., a remonté un à un les concurrents partis devant lui. Emmené par Paris, il entame le 3<sup>e</sup> km. La bouche ouverte, les traits contractés, Reiff, qui manque de souffle, s'arrêtera.



Avant le quatrième kilomètre, Reiff a renoncé. Fatigué et déçu, il est aidé pour remettre son survêtement.



Avant de regagner les vestiaires, le fameux champion belge confie ses déboires à notre collaborateur M. Hansenne.



Seul des internationaux français, Marie (en tête), réalisa une bonne performance au 110 m. haies, battant Frayer en 14" 8.



Le 100 mètres revint au Dijonnais Bonino qui remporta facilement l'épreuve devant Bart.



En l'absence des grandes vedettes, le 1.500 mètres revint à Klein, en 4 minutes. Après 400 mètres de course, les concurrents, emmenés par Perrault, sont tous groupés. Derrière, on reconnaît : Klein, Mallejac, et Bellegarde qui terminera 2<sup>e</sup>.

**A. MIMOUN N'A PAS RÉUSSI A JEAN-BOUIN**

**BALLY S'EST DISTINGUÉ DEUX FOIS A OYONNAX**



Au cours de sa tentative contre le record du 5.000 m., à Jean-Bouin, Mimoun a battu au passage le record de France des 3 « miles ».



A Oyonnax, Bally a réalisé deux performances. Il a égalé le record de France du 100 m. (10" 5/10), et couru le 400 mètres en 48" 4/10.



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR? Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. AUNEAU, 18, avenue Gambetta, Cholet (Maine-et-Loire). — 1) Siki a ravi le titre de champion du Monde des poids mi-lourds à Georges Carpentier. 2) Cette question sort du cadre de cette rubrique.

M. Hugue ARTESE, Villa Mitson, route des Catacombes, Sousse, Tunisie. — Les coureurs du Tour de France ont des pompes, mais aussi des gonfleurs à air comprimé.

Sergent A. BERTAUX, S.P. 78.436, Z.O.T. — 1) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris (9<sup>e</sup>). 2) Les maisons de cycles fournissent tout l'équipement. 3) Les Mercier portent des maillots violets.

Mlle Diane BERAUD. — Nous avons transmis votre courrier.

M. BODART, 95, rue au Pois, Templeuve (Belgique). — Nous avons reconnu Corrieri sur l'une des photographies que vous avez soumises à notre perspicacité.

M. Lionel BERBUDAUD, Bord (Charente-Maritime). — Adressez-vous à l'inspecteur d'académie.

M. Philippe BEUCHET, Nantes. — 1) Louison Bobet est un routier plus complet que Marinelli, Deprez, Buchonnet et Nédélec. 2) Cette année, dans le Tour de France 50, Louison Bobet a remporté le Prix du meilleur grimpeur, mais Fausto est bien le meilleur escaladeur actuel. 3) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2<sup>e</sup>). Joindre un timbre pour la réponse.

M. Paolo DIONI, Dax. — Voici le palmarès du championnat de Belgique sur route professionnels : 1914 : Dethier; 1919 : Rossius; 1920 et 21 : Van Hevel; 1922 : R. Vermandel; 1923 : Sellier; 1924 : A. Vermandel; 1925 : Debaets; 1926 : Sellier; 1927 : Mortelmans; 1928 : Dervaes; 1929 et 30 : Wauters; 1931 : Schepers; 1932 : Lemaire; 1933 : Ducloux; 1934 : Roels; 1935 : Danneels; 1936 : Aerts; 1937 : Kaers; 1938 : Van Tamsche; 1939 : Kint; 1940 : Van den Merschaert; 1941 : Defoort; 1942 : Maelbrancke; 1943 et 1945 : Van Steenberghe; 1946 et 47 : Masson; 1948 : A. Buysse; 1949 : Ollevier.

M. Serge DERAMBURE, rue J.-B. Delaporte, Arras (Pas-de-Calais). — Nous avons transmis votre courrier.

M. R. DUJARDIN, 13, route Nationale, Raches (Nord). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jacques DAIN, 81 bis, rue Perronet, Neuilly (Seine). — 1) Jean Combet ne s'impose pas réellement dans l'équipe de France de football. Il n'a pas convaincu les sélectionneurs, à Colombes, lors du match Racing-Rennes. 2) La natation, le basket-ball sont des sports qui aident la croissance.

M. René GUEHENNEUC, 35, rue de la Pépinière, Le Chesnay (Seine-et-Oise). — Votre remarque est pertinente mais nous ne pouvons pas vous dire quels sont les Tours d'Italie qui ne figurent pas au palmarès officiel.

M. GRISELLE, avenue Jean-Jaurès, Paris (14<sup>e</sup>). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Clément GRULET, 65, Grande-Rue, La Tronche, Grenoble (Isère). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris. (Joindre un timbre pour la réponse.)

M. Yvon GINESTE, par Saint-Izaire (Aveyron). — 1) Koblet (fatigué), Lapébie (malade) n'avaient pas voulu participer au Tour de France 1950. Lucien Teisseire et Lucien Lazarides n'avaient pas été retenus par les organisateurs de la Grande Boucle. 2) A Moorslede, Ugo Koblet a abandonné sur crevaillon après 170 kilomètres de course. 3) Antonin Rolland court sur cycles Rohson. Ses principaux équipiers sont : Baratin, Jean Laik, Maelfait, Thuayre, Georges Martin, Mossière, Kalbert, Guelpa.

M. Marcel GUICHETEAU, rue Planquette, Saint-Eloi, La Rochelle (Charente-Maritime). — En course, les coureurs cyclistes boivent souvent du thé.

M. Paul LEGRAIN, Saint-Denis-du-Sig, Oran (Algérie). — 1) Voici les dimensions réglementaires d'une table de ping-pong : 274 cm. 5 de long et 152 cm. 5 de large. Elle doit être parfaitement horizontale et se trouver à 76 cm. 5 du sol. La table doit être en bois, autant que possible plein et dur, de 2 cm. 5 d'épaisseur, mais de toute façon, une balle réglementaire qu'on y laisse tomber en n'importe quel endroit, d'une hauteur de 30 cm. 5, doit rebondir de plus de 20 cm. 3 et à moins de 22 cm. 9. 2) Nous vous conseillons deux ou trois séances hebdomadaires d'une trentaine de kilomètres. Ne forcez jamais à l'entraînement. 3) Nous avons transmis votre demande au service des ventes.

M. G. LANDREAU, Saint-Georges-sur-Loyon (Maine-et-Loire). — Le Red Star a remporté la Coupe en 1921, 1922, 1923; Lille a enlevé la Coupe en 46, 47, 48.

M. Jack Lévy, 22, rue Tlemcen, Oran (Algérie). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. Marcel MASSON, à Tronville-en-Barrois (Meuse). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Josette de MARCHI. — Nous avons transmis votre courrier.

M. S. MICHEL, Trézel (département d'Oran), Algérie. — 1) Votre demande sort du cadre de cette rubrique. 2) Laurent Dauthuille aura peut-être un jour une deuxième chance pour le titre mondial.

M. Renato MANCUSO, Presso Varelli, Via S. Agata, 36, Enna, Sicile (Italie). — Nous vous mettrons en relation avec un jeune sportif français désireux de correspondre avec un jeune Italien.

M. Pierre NAAS, 20, rue Thérèse-Figuem, Dijon (Côte-d'Or). — Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs désireux de vendre leur collection du « Miroir des Sports ».

M. Jacques NAUD, 18, rue Ligonier, Thouars (Deux-Sèvres). — 1) Nous ne pouvons pas vous expédier des photographies dédiées de vos champions favoris. 2) Nous pensons que Kubler aurait pu enlever le Tour de France 1950 même si Bartali n'avait pas abandonné. 3) Il est difficile d'établir un classement international des routiers. Fausto Coppi mérite incontestablement le No 1.

M. Yves PUCINELLI, 18, rue de Lorraine, Alger (Algérie). — Non, nous ne pouvons pas vous transmettre les autographes de vos champions favoris.

M. Albert RESTOUEUX, Blanzac, près Bellac (Haute-Vienne). — 1) Paul Sinibaldi avait été retenu contre la Belgique car les sélectionneurs voulaient essayer tous les possibles pour Rio. 2) Avec Marinelli et Coste, l'équipe de France du Tour aurait peut-être tenu les Belges en échec au classement international du Tour de France 1950. 3) Koblet a certes réussi l'exploit d'enlever coup sur coup le Giro d'Italia et le Tour de Suisse, mais Kubler a remporté le Tour de France, le championnat de Suisse, et il a terminé troisième à Moorslede.

M. B. SINQUIN, Paris. — Voici le palmarès du Tour du Luxembourg : En 1948 : 1<sup>re</sup> étape (tour du parc à Luxembourg) : Schütz (S.); 2<sup>e</sup> étape (Luxembourg-Diekirch) : Lapébie (Fr.); 3<sup>e</sup> étape (Diekirch-Mondorf) : Gofschmidt (Lux.); 4<sup>e</sup> étape (Mondorf-Wiltz) : Van Steen (B.); 5<sup>e</sup> étape (Wiltz-Esch-sur-Alzette) : Tarchini (S.). Classement général : 1. Gofschmidt, 22 h. 29' 42"; 2. Lapébie, 22 h. 35' 18"; 3. M. Clemens; 4. R. Depoorter; 5. Caput. — En 1949 : 1<sup>re</sup> étape (Luxembourg-Mondorf) : Brulé (Fr.); 2<sup>e</sup> étape (Mondorf-Wiltz) : Diederich (Lux.); 3<sup>e</sup> étape (Wiltz-Petingen) : Van Dormaele (B.); 4<sup>e</sup> étape (Petingen-Esch) : Seiardis (It.); 5<sup>e</sup> étape (Esch-Diekirch) : Vanden Dooren (B.); 6<sup>e</sup> étape (Diekirch-Luxembourg) : Lapébie (Fr.). Classement général : 1. Diederich (Lux.), 34 h. 16' 13"; 2. Sforacchi (Ita.), 34 h. 22' 24"; 3. Ernzer (Lux.); 4. Brulé (Fr.); 5. Janssens (Hol.).

Mlle Janine T., Bayonne. — Ecrivez au siège du Red Star Olympique : 14, place Clichy, Paris (18<sup>e</sup>).

Un lecteur de Lorient. — 1) Les organisateurs du Tour de France 1951 n'ont pas encore fait connaître leurs projets. 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris.

Un de vos fidèles lecteurs. — 1) Non, Bobet n'a pas participé au Tour de l'Ouest 1950. Il gagna cette épreuve en 1949. 2) Votre formule de championnat de France des routiers est évidemment originale.

Un lecteur de Saulieu. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de « But et Club » en Charente. — 1) Toutes les bicyclettes de course sont de valeur sensiblement égale — et n'importe quel artisan de votre région pourra vous faire un vélo de course sur mesure, bien à vos cotes. Pour votre taille (1 m. 62), un cadre de 53 cm. 5 doit vous convenir parfaitement. 2) Un coureur cycliste obtient la première année de course une licence de débutant-4<sup>e</sup> catégorie. S'il n'a pas gagné de course dans la saison, il est classé 4<sup>e</sup> catégorie. Puis, s'il gagne une épreuve, il passe 3<sup>e</sup> catégorie, ensuite 2<sup>e</sup> catégorie, 1<sup>re</sup> catégorie et hors-catégorie, tout ceci pour les « amateurs » et « indépendants ». Les professionnels sont classés également en catégorie suivant leur valeur. Les coureurs de classe internationale sont : professionnels hors-catégorie ou professionnels 1<sup>re</sup> catégorie. Les autres (régionaux, par exemple) sont 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> catégorie. 3) Non, vous ne pouvez pas participer à des courses officielles sans licence de la F.F.C. Il existe, cependant, et à de rares exceptions, quelques petites épreuves réservées aux « non-licenciés ». On obtient une licence par l'intermédiaire d'un club, ou en écrivant à la Fédération Française de cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, par le canal de votre comité régional. La licence est la pièce officielle délivrée par une fédération, établissant que vous êtes sous son contrôle, et vous permettant de participer aux épreuves qu'elle organise.

Un lecteur attentionné de « But et Club ». — 1) Romain et Sylvère Maes ne sont pas parents. 2) Louison Bobet a été le meilleur routier français cette saison. 3) Il n'y a pas de champions du monde d'athlétisme. Voici les vainqueurs des jeux olympiques 1948 : 100 m. : Dillard (E.-U.), 10" 3/10; 200 m. : Patton (E.-U.), 21" 1/10; 400 m. : Wint (Jamaïque), 46" 2/10; 800 m. : Whitfield (E.-U.), 1' 49" 2/10; 1.500 m. : Eriksson (Suède), 3' 49" 8/10; 5.000 m. : Reiff (Belgique), 14' 17" 6/10; 10.000 m. : Zatopek (Tchécoslovaquie), 29' 59" 6/10; 3.000 steeple : Sjostrand (Suède), 9' 4" 6/10; décathlon : Mathias (E.-U.), 7.139 points.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

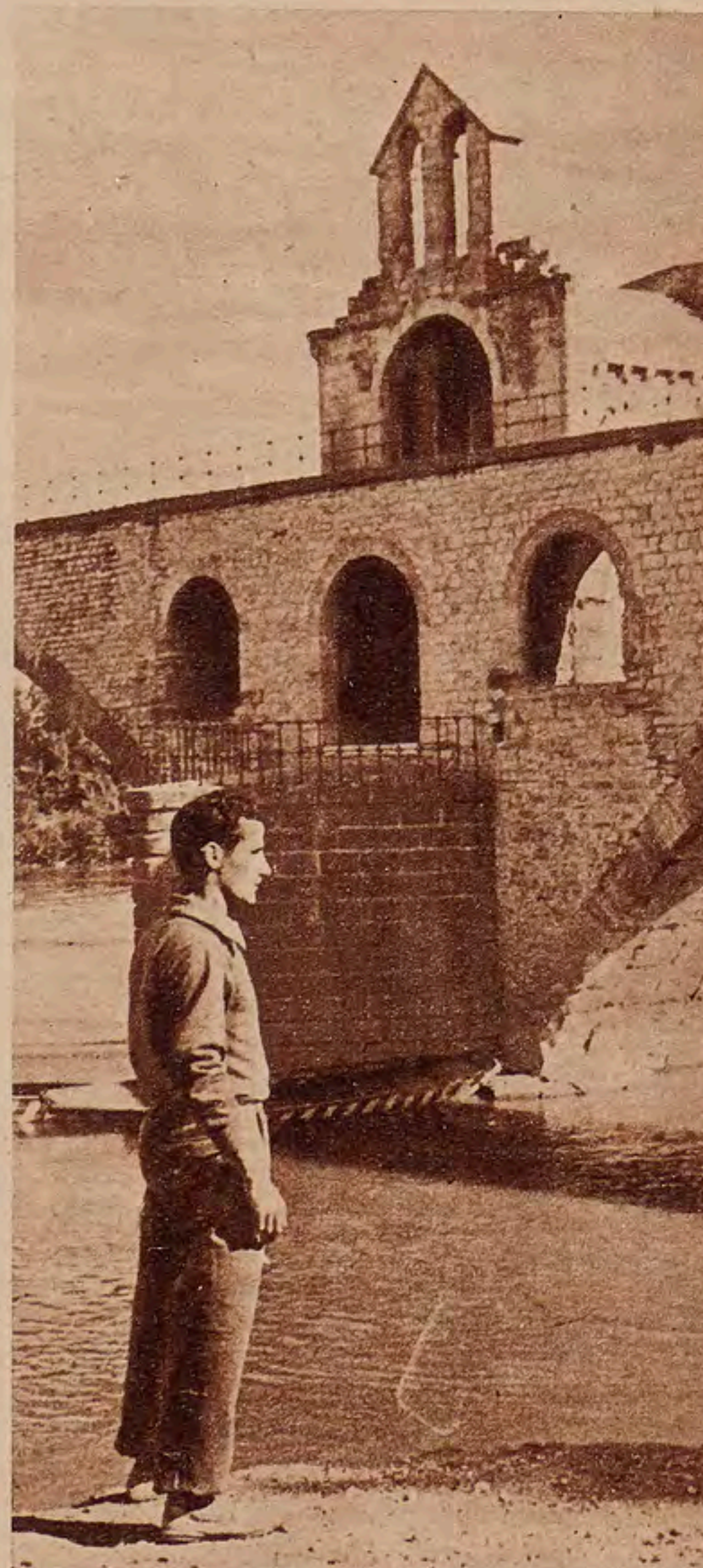
1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



Chemama était un fausse-garde naturel. Il lui a fallu beaucoup travailler devant un miroir (comme ci-dessus) pour devenir droitier.

## A L'OMBRE DU PONT D'AVIGNON CHEMAMA RÊVE A SES FUTURS SUCCÈS



Chaque jour, Chemama effectue son footing au bord du Rhône. Songeur, il contemple le pont d'Avignon.

MARSEILLE (De notre correspondant particulier). — Victor Vignaud, ce jeune professeur d'éducation physique d'Avignon, qui a plutôt l'air d'un clergymen que d'un manager de boxe, nous disait au début de l'année : « Ce « petit », vous m'en reparlez avant la fin de l'année... »

Quand nous avons appris la conclusion de son combat avec Médina, nous nous sommes étonnés : « N'est-ce pas prématuré ? ». Ce à quoi Vignaud répondit : « Je ne pense pas; Chemama a 24 ans, il est fort, il prend bien les coups, il est courageux et ses poings font mal. »

Vignaud avait raison. Cette victoire a fait de lui la vedette n° 1 du pugilisme provençal, et le place parmi les trois ou quatre meilleurs poids « coq » français. Il a défié officiellement le champion de France Mathieu et, tôt ou tard, les organisateurs marseillais présenteront ce championnat.

Cette ascension vertigineuse s'est opérée en moins de dix mois de professionnalisme. Sur onze combats livrés, Chemama en a gagné neuf avant la limite. Son coup favori : ses séries des deux mains à la face. Chemama marche toujours sur l'adversaire et se bat constamment. Son style manque un peu de finesse, mais il est très spectaculaire.

Emile Chemama est né à Bône, où il exerçait le métier de son père, bourrelier, et n'a débarqué à Marseille qu'en juillet 1947. Il s'installa d'abord à Beaucaire, où Vignaud le remarqua et lui fit signer une licence à l'Avignon Boxing Club. Chemama était alors fausse-garde. Il est maintenant droitier, mais ne dédaigne pas de changer sa garde au cours d'un combat, ce qui gêne considérablement l'adversaire.

Etienne VIVALDI.



En battant Médina, Chemama a conquis la grande notoriété. Après la rencontre, alors que Théo, marqué au nez, est fatigué, son jeune vainqueur sourit. À g. : Copin. À dr. : l'arbitre : Esparraguera.



# DIMANCHE, LE RACING A CÉDÉ :

La sixième journée du championnat de football de Division nationale n'a pas été sensationnelle, en ce sens qu'aucun des « grands compétiteurs » reconnus n'a été battu, mais elle a offert un grand intérêt et provoqué des discussions sans fin du fait que le leader (*Racing Club de Paris*) a été mis en échec ; Reims, chez lui, n'a pu faire mieux contre Saint-Etienne, et Bordeaux, détenteur du titre, a été une nouvelle fois défait par Sète, dont on n'attendait pas autant.

De ce fait, le classement, sans avoir subi de profondes modifications, a pourtant une tout autre allure que la semaine dernière. Trois clubs sont à égalité de points : Rennes, Racing et Strasbourg, qui sont dans cet ordre grâce au goal-average (3 pour Rennes, 2,83 pour Racing, 2,80 pour Strasbourg).

Le Racing Club de Paris, tenu en échec par le Stade-Red Star, nul n'y croyait. Pas même les dirigeants stadistes, dont certains craignaient « le carton ». Mais si les Racingmen, incomplets (Quenolle et Moreel absents pour blessures), ont joué avec cœur et fait applaudir de très belles phases de jeux, leurs rivaux se sont surpassés et, par l'ensemble de la partie, méritaient de gagner.

Jeudi, au Parc des Princes, le onze du Stade-Red Star, quoique vainqueur de Roubaix, fit une médiocre exhibition de football.

Contre les « Pingouins », dimanche, à Colombes, la même formation a paru transformée. Et la leçon de football donnée au début de la partie ne fut pas de longue durée. On peut même dire qu'après la reprise ce sont les « ciel et blanc » qui parurent être les élèves du cours. Le Stade-Red Star va-t-il jouer les trouble-fête dans le championnat ?

Battre Lens par deux buts à un n'apparaît pas à première vue comme un exploit à porter à l'actif de l'équipe du Stade Rennais. Mais en regardant les choses de plus près, on attache plus d'intérêt aux résultats, car le match fut joué à Lens, où, au stade Bollaert, il est extrêmement difficile de faire toucher les épaules au onze des « Gueules Noires ».

Strasbourg continue à surprendre, même ses plus chauds partisans. Dimanche encore il avait une tâche difficile, et qui consistait à vaincre le Havre A.C. sur le terrain mascotte de la Cavée Verte. Eh bien ! la formation alsacienne se tira fort bien d'affaire et remporta les deux points, enjeu du match. Il convient donc de reconnaître les mérites d'une équipe que l'on disait ne pas avoir eu jusqu'ici de tâche ardue.

Toulouse, sur son terrain du stade municipal, a fait meilleure figure que ces derniers dimanches, mais a cependant dû s'incliner devant Lille, qui paraît décidé à se joindre bientôt au groupe de tête, qui ne le précède que de deux points. Et l'on trouve au même rang que Lille, le Stade de Reims, détenteur de la Coupe de France, qui n'a pu faire, même chez lui, mieux que de partager les points avec Saint-Etienne, dont la réaction depuis son écrasement de la première journée a été absolument remarquable.

Il faut bien admettre qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans le onze bordelais, qui vient d'essuyer une nouvelle défaite par un club « du milieu du tableau », le F.C. Sète. Et les Girondins, détenteurs du titre, sont aujourd'hui dans les derniers du classement, avec quatre points contre dix aux premiers, après seulement six matches joués. Mais la lanterne rouge est détenue par Nice, que Marseille a battu assez facilement. Nice ne compte qu'un point, et il est à craindre que son équipe souffre sérieusement du complexe d'infériorité qui l'handicape certainement.

## Metz de justesse

Il s'en est fallu de peu que le F.C. Metz soit rejoint à la première place du classement, car c'est avec une extrême difficulté qu'il a pris l'avantage sur Toulon. Mais si des deux clubs qui pouvaient se hisser au niveau du leader de 2<sup>e</sup> division, Rouen a gagné avec plus de mal encore que Metz (puisque'il était mené à la mi-temps (1-3) du match qu'il joua contre Nantes), Troyes a dû s'incliner devant Monaco et, de ce fait, a perdu contact.

Lucien GAMBLIN.

## 1<sup>re</sup> DIVISION

### Les résultats

Reims et Saint-Etienne : 0-0 ; Lille b. Toulouse : 2-0 ; Sochaux et Nancy : 3-3 ; R.C. Paris et Stade Français : 1-1 ; Marseille b. Nice : 3-0 ; Roubaix bat Nîmes : 2-0 ; Sète bat Bordeaux : 1-0 ; Rennes bat Lens : 1-0 ; Strasbourg bat Le Havre : 1-0.

### Le classement

1. Racing, Rennes, Strasbourg, 10 pts ; 4. Reims, Lille, 8 pts ; 6. Saint-Etienne, 7 pts ; 7. Nîmes, Nancy, Sète, Le Havre, Stade Français, 6 pts ; 12. Marseille, 5 pts ; 13. Lens, Roubaix, Sochaux, Girondins, 4 pts ; 17. Toulouse, 3 pts ; 18. Nice, 1 pt.



REIMS-ST-ETIENNE (0-0). Le goal de St-Etienne, Créteur, s'est élancé sur la balle qu'il bloque dans les pieds d'un attaquant de Reims. A droite : Fernandez; au milieu : Cuissard. Les deux défenses prirent l'avantage sur les attaques.



L'arrière de Reims, Jacowski, s'oppose à la descente d'un avant de St-Etienne qui s'apprêtait à shooter au but. Au second plan, le demi centre de Reims, Jonquet, suit l'action, prêt à venir en aide à son arrière qui va réussir à dégager ses buts.

★  
ST-MAUR - BULLY (0-2), en championnat de France amateur. Lapoigne dégage de la tête devant Bertin. A gauche : Sourdeval. A droite : Clouet.  
★

## 2<sup>e</sup> DIVISION

### Les résultats

Metz bat Toulon : 1-0 ; Cannes et Amiens : 1-1 ; Béziers b. Valenciennes : 1-0 ; Lyon b. Marseille : 4-1 ; Alès et Angers : 0-0 ; Le Mans et Besançon : 2-2 ; Monaco b. Troyes : 2-0 ; Rouen b. Nantes : 4-3 ; C.A. Paris b. Montpellier : 1-0.

### Le classement

1. Metz, 11 pts ; 2. Rouen, 10 pts ; 3. Troyes, 8 pts ; 4. Cannes, C. A. Paris, Lyon, 7 pts ; 7. Marseille, Monaco, Montpellier, 6 pts ; 10. Alès, Amiens, Angers, Besançon, Le Mans, Nantes, 5 pts ; 18. Toulon, 2 pts.





# IL EST REJOINT!



**ROUBAIX-NIMES (2-0).** Le gardien de but de Nîmes, le puissant Dakowski, qui fut à l'ouvrage, dégage du poing malgré le jeune inter gauche de Roubaix, Dereudde, qui avait shooté avec violence.



**LE HAVRE-STRASBOURG (0-1).** Les Strasbourgeois ont triomphé des Havrais grâce à un but de Bihel, qui battit Ruminsky à la 22<sup>e</sup> minute. Ce but permettait aux Strasbourgeois de devenir leaders. Ruminsky cueille une balle devant Haan (à gauche) À droite : Ranzoni (4) et Devroedt.



**TOULOUSE-LILLE (0-2).** Les Toulousains furent battus par une équipe plus puissante que la leur. Une offensive de Toulouse qui ne réussira pas, car Angel a plongé et s'est emparé du ballon. À droite : J. Lanfranchi et Albin (Tél. transm. de Toulouse).



**MARSEILLE-NICE (3-0).** Les Marseillais ont retrouvé une partie de leurs moyens et ont gagné avec aisance. Sur une attaque de l'Azuréen Amalfi, à gauche, le gardien marseillais Libérati vient de bloquer la balle sous la protection de son arrière Salem.

## PREMIÈRE VICTOIRE DE TOULON CHEZ LES XIII



**TOULON-LIBOURNE XIII (31-26).** L'avant toulonnais, Henri Durand, s'empare de la balle pour tenter l'essai, mais il sera plaqué (Tél. transmise de Toulon).



**ALBI-CAVAILLON (5-17).** Une attaque des avants de Cavaillon, que l'Albigeois Rives (à gauche) arrêtera. À dr. : Mouisset et Cesse (Tél. tr. d'Albi).



le soleil pour tous...



mais à chacun son slip  
les slips féminins pour les  
femmes... et pour les hommes

**SLIP masculin  
KANGOUROU**

le seul normal  
par sa conception

création **HERBIN** TROYES  
BONNETERIE

Allô ! Allô !  
**GONDOLO**  
le biscuit qu'il vous faut !

**Joie d'ÊTRE FORT** par la  
**MÉTHODE AMÉRICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par  
correspondance qui vous donnera rapi-  
dement des muscles extraordinaires. Elle  
a formé en Amérique des milliers de  
superathlètes. A la plage, à la ville,  
partout, vous serez bientôt l'envie des hommes,  
admirez les femmes - assurés du succès. Envoi  
de la documentation n° 132 illustrée de photos  
sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R. P. Paris

**VOULEZ-VOUS ÊTRE  
MÉTREUR  
VÉRIFICATEUR ?**

Profession indépendante 1<sup>er</sup> ordre pouvant être abordée  
sans diplôme. Gains immédiats importants dans :  
Construction, Reconstruction, Entretien, Expertise, etc.  
Tous corps d'état. - Tous départements et outre-mer.  
Brilliant avenir. Brochure illustrée gratuite N° 282-B  
(Document unique). ÉCOLE PRATIQUE DES TRAVAUX  
PUBLICS, 39, r. D.-Rochereau, PARIS. 22 ans de succès.

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS  
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57

**Il plaît à celle  
qu'il aime**



5-314 Cheveux nets  
et soignés pour avoir du succès !

Si vous avez rendez-vous avec une  
jolie fille, prenez cette précau-  
tion : Avant de sortir, mettez sur  
vos cheveux mouillés un peu de  
Bakerfix brillantiné. Vos cheveux  
seront nets, brillants, bien coiffés -  
Vous serez sûr de vous, et elle,  
heureuse de vous voir si coquet.  
Bakerfix ne colle pas, ne graisse pas.

**BAKERFIX**  
BRILLANTINÉ

du Nouveau !!  
LA CHAUSSURE  
QUI GANTE LE PIED



**hop** **rio**

BOUT  
ET CONTREFORT  
**SOUPLES**

fabrication  
**HENRY OURS**  
PARIS

**DEVENEZ un BEL ATHLÈTE  
EN UN TEMPS RECORD**

**ROBERT DURANTON, LE PLUS BEL  
ATHLÈTE DE FRANCE 1948-1949**

a créé le plus moderne  
cours de développement  
physique par correspondance  
qu'il adaptera à vos  
possibilités.

Envoyez cette annonce  
à **SCULPTURE HUMAINE**,  
24, Bd Dubouchage, NICE  
(A.-M.) pour recevoir la  
notice gratuite illustrée des  
plus belles photos de  
**ROBERT DURANTON**.

Joindre 2 timbres ou  
coupons réponse pour frais  
d'envoi.  
NOM .....  
ADRESSE .....

**GRANDIR** 16 cm  
**GRATUITEMENT**

je vous révélerai le secret américain  
pour grandir. Sans engagement de votre  
part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi,  
S. 130, Monaco Prté. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

Montre  
**INCASSABLE  
ÉTANCHE  
ANCRE 17 RUBIS  
ANTIMAGNÉTIQUE  
TROTTEUSE  
CENTRALE**

Bracelet cuir luxe  
Complet: 6.600 fr.



Une exclusivité But CLUB

**Du FOURNIL PATERNEL  
AU SOMMET DE L'IZOARD**

MA VIE  
MES DÉBUTS  
MA CARRIÈRE

**MON TOUR  
DE FRANCE 1950**



par Louis BOBET

MA « renversée » inattendue de l'étape San  
Remo-Cannes m'avait bien remonté. Mora-  
lement surtout... Il n'est rien comme un suc-  
cès pour vous faire oublier toutes vos pe-  
tites misères.

Heureusement que j'ignorais ce que me réservait  
l'étape suivante. Je n'aurais pas dormi d'un sommeil  
aussi exempt de soucis...

L'étape suivante, c'était Cannes-Briançon. Avec les  
escalades successives de Vars, d'Allos, et surtout du  
terrible Izoard.

Je ne pouvais pas ignorer à quel point « Signor »  
Bartali envisageait d'y porter une estocade décisive.  
Il n'avait pas caché depuis le départ de Paris que  
c'était bien dans les Alpes et pas ailleurs qu'il enten-  
dait gagner le Tour de France 48.

Il avait un petit air guilleret au départ de Cannes.  
Mais je ne me sentais pas trop mal moi-même, et sans  
penser une seule seconde que j'allais pouvoir recom-  
mencer mon petit coup de Trafalgar du Turini, j'espé-  
rais fermement ne laisser Bartali grignoter qu'une  
faible partie des 21 minutes et 28 secondes de retard  
qu'il avait à son passif lorsque, au petit jour, nous  
démarrâmes, laissant derrière-nous les ténédos de la  
Côte d'Azur pour aller chercher tout là-haut les brum-  
es de la montagne.

Je n'avais pas les jambes trop lourdes en abordant  
le col d'Allos. Je dirais même que tout allait très  
bien et que je ne considérais pas comme un retard  
catastrophique les 75 secondes que m'avait prises un  
Robic qui au sommet se sentait des ailes. Il y avait  
encore entre nous Teisseire, Brulé, Lazarides, Ockers  
et... Bartali qui était là devant moi, si près que j'au-  
rais pu le toucher. Rien que des spécialistes, en somme :  
la journée s'annonçait bien.

Dans l'escalade suivante, Vars, je continuai à mon-  
ter à mon allure sans forcer plus qu'il ne fallait. En  
tête, Robic s'était envolé comme si l'arrivée était  
toute proche. C'était sans importance, compte tenu  
de l'importance de son retard au classement général.

Comme d'autre part, je l'ai dit, j'avais admis la perte  
d'une partie de mon avance sur Bartali, je ne m'ef-  
frayai nullement d'apprendre qu'il était passé en se-  
conde position au col de Vars, ayant repris du ter-  
rain à Robic. Tout en grimpant « à ma main », je  
me livrais à toutes sortes de calculs.

Si seulement je pouvais ne perdre que cinq mi-  
nutes sur Gino, me disais-je, voilà qui ferait bien mon  
affaire. Puis peut-être encore cinq minutes dans l'étape  
Briançon-Aix-les-Bains... Il me restait encore suf-  
fisamment pour être relativement tranquille jusqu'à  
l'étape contre la montre.

Au sommet de Vars, mon retard sur Robic était de  
3 minutes 15, mais seulement de 2 minutes 43 sur  
Bartali.

**GARANTIE TOTALE !**

Depuis 2.750 fr. jusqu'à 20.000 fr. et plus, notre copieux cata-  
logue en couleurs vous offre le choix le plus étendu de montres pour  
dame, homme, jeunes gens. Notre service « VENTE DIRECTE » vous  
permet d'obtenir LA MEILLEURE QUALITÉ AU MEILLEUR COMPTE.

N'ACHETEZ RIEN AVANT DE LE CONSULTER  
Notre catalogue est offert GRATUITEMENT ET FRANCO aux  
lecteurs se recommandant de ce journal. Dans votre intérêt écrivez  
lisiblement.

Renseignez-vous sur notre réclame du mois

**MONTRES MICAUD**  
LE SPÉCIALISTE DE LA MONTRE INCASSABLE

29 Rue du Chasnot  
BESANCON (Doubs)

# C'ÉTAIT MOI LE DU TOUR ET

Restait l'Izoard, que je ne connaissais pas puisque  
l'année précédente, avant mon abandon, nous tournions  
dans l'autre sens, et je m'apprétais à fournir un effort  
violent.

— Cinq minutes, me répétais-je, pas une de plus...  
J'étais, sans le savoir, loin du compte.

C'est un peu après la descente d'Allos que se pro-  
duisit l'accident qui à mon avis m'a sans doute fait  
perdre le Tour de France 1948.

## C'était le vélo de Robic...

Alors que rien ne l'avait laissé prévoir, mon vélo  
se brisa sous moi. C'était la panne, irrémédiable cer-  
tes, mais une panne qui aurait pu se résumer à un  
simple retard si...

Il m'est, je l'avoue, bien pénible de revenir sur un  
incident qui fit couler tant d'encre à l'époque.

Un changement de vélo n'est pas une chose bien  
grave en soi. Le temps de sauter de machine et d'en-  
fourcher celle de rechange, vite détachée de la voi-  
ture suivante, cela ne demande guère que quelques  
secondes.

Mais, ayant même de me livrer à cet exercice de  
voltige, j'étais déjà « catastrophé », n'ignorant pas  
que la machine qui était sur la voiture de Maurice  
Archambaud n'était pas pour moi, mais pour... Jean  
Robic.

Le cadre, trop petit pour mes longues jambes, n'était  
pas à ma taille.

Il était là, ce vélo, depuis le départ de Paris. J'avais  
pu tout à loisir le contempler longuement lorsque la  
voiture de mon directeur technique nous doublait sur  
la route.

Il était là comme une vivante preuve du peu de  
confiance que j'inspirais, malgré ma place de leader,  
malgré ma défense énergique, malgré ma volonté bien  
arrêtée d'aller jusqu'à l'extrême limite de mes forces.

Si le même accident était arrivé à Robic, il se se-  
rait trouvé immédiatement, à peu de choses près, dans  
les mêmes conditions malgré son changement de ma-  
chine.

Pour le commun des mortels, qui ne se sert d'une  
bicyclette que pour la promenade, la chose paraît sans  
grande importance. Bah... un vélo en vaut bien un  
autre...

Hélas ! pour un coureur cycliste, et surtout pour  
un homme du Tour ayant déjà pédalé plusieurs dizaines  
d'heures sur une même monture, avec une position si  
précise qu'un changement d'un seul tout petit centi-  
mètre apporté au guidon ou à la selle se remarque  
immédiatement, le vélo de Robic c'était une effroyable  
tragédie...

## Si j'avais été comme Vietto...

Si à la rigueur un vélo mal adapté peut être utilisé  
sur le plat, en montagne, il devient un instrument de  
torture...

Et tandis que les mécanos travaillaient hâtivement  
à mettre selle et guidon sur ma nouvelle monture, je  
voyais le temps défilier sans trépasser et en gardant  
tout mon sang-froid, mais en ayant néanmoins cons-  
cience du grave danger qui une fois de plus mena-  
çait mon maillot jaune. A ce moment précis, je l'avoue,  
j'en voulais terriblement à Maurice Archambaud  
d'avoir été la cause indirecte de mon malheur !

Dans toutes les autres équipes, c'est vers le leader  
qu'allaient les attentions, alors que moi, qui avais pris  
le maillot jaune en fournissant des efforts terribles  
et dont les résultats ne devaient rien à la chance, je  
me voyais forcé de subir, sans raisons valables, un  
handicap presque insurmontable.

Une fois reparti, et tandis que mon coup de pédale  
complètement transformé par mon changement de po-  
sition me faisait perdre minute sur minute, je com-  
mençais à me rendre compte de la magnifique occasion  
que je venais de perdre en n'exigeant pas d'être consi-  
déré comme un homme que chacun se devait d'aider  
puisque l'esprit d'équipe était bien à la base même  
du règlement du Tour.

— Ah ! si j'avais le caractère de René Vietto, pen-  
sais-je tout en peinant dans les lacets de l'Izoard. Ce

**La semaine prochaine :**

**J'AI BIEN FAILLI  
NE PAS ATTEINDRE  
LE PARC DES PRINCES**



# LEADER DES "TRICOLORES", LE MAILLOT JAUNE POURTANT JE N'AVAIS PAS DE VELO DE RECHANGE

n'est certes pas lui qui aurait admis de se laisser ainsi traiter en petit garçon.

Je me souvenais qu'en effet, lorsque l'année précédente Vietto avait pris le maillot jaune après son coup de force de Bruxelles, c'était bel et bien son vélo personnel, avec sa position bizarre, pareille à nulle autre, qui était sur la voiture de Léo Véron. Il aurait fait beau voir que quiconque se permit de lui refuser cette stricte assurance de limiter les dégâts en cas de bris de machine !...

## Fil par fil...

Plus j'allais et plus je me trouvais mal à l'aise. Je n'avais pas couvert trois kilomètres dans les lacets de l'Izoard que déjà mes reins me faisaient souffrir. Je ne savais pas comment poser les bras sur mon guidon devenu trop court pour ma taille. Il me semblait que je tirais un braquet terrible. Bref, cela n'allait pas, mais alors, pas du tout...

J'étais, de plus, terriblement vexé en entendant les réflexions des spectateurs sur le bord de la route, des gens qui ne pouvaient pas savoir :

— Oh ! regarde le pauvre Bobet... Comme il peine...

— Tu vois, son coup du Turini n'était qu'un feu de paille... Il est bien cuit, maintenant...

J'en aurais pleuré...

Mais j'étais bien obligé de remâcher ma rancœur sans pouvoir faire autre chose que de me hisser tant bien que mal vers ce sommet si éloigné, tout là-haut dans les brumes.

J'entendais aussi les écarts qu'on me hurlait à l'oreille au passage.

— Bartali est à 8 minutes devant...

— Bartali t'a pris 11 minutes...

— Bartali est devant, en tête, il a 15 minutes...

Ce n'était que trop vrai. Bartali, dans un grand jour, était bel et bien en train d'accomplir une extraordinaire remontée. Mon maillot jaune me quittait fil par fil...

Malgré mon allure tout de guingois et la sensation d'impuissance qui me torturait le crâne, j'eus quand même devant moi la silhouette minuscule de Jean Robic. Ce dernier venait

de connaître une défaillance terrible et dont les résultats firent disparaître d'un seul coup tous ses espoirs. Il n'était plus qu'un pauvre gars désespéré, bien plus encore que moi-même, puisque, après avoir été passé, il trouva le moyen de perdre 6 minutes 29 secondes sur moi entre le sommet de l'Izoard et l'arrivée.

Lorsque j'avais passé la ligne où se jugeaient les écarts au sommet de l'Izoard, il y avait déjà 18 minutes et 45 secondes que Bartali avait montré ses traits rendus sévères par sa froide volonté de me détrôner.

— Si jamais je perds encore seulement une minute, mon maillot jaune est fichu, songai-je.

J'y tenais à mon maillot, même s'il ne représentait plus pour moi, après cette étape désastreuse, qu'une avance infime.

Et malgré le handicap de ce vélo que je ne « sentais » toujours pas, je me mis en devoir de descendre le plus vite possible les lacets sinueux de l'Izoard.

J'avais bien fait de ne pas me décourager totalement. A Briançon, j'étais encore le leader du Tour.

Oh ! pas de beaucoup... 1 minute 6 secondes seulement, et sur Bartali, s'il vous plaît... Trois fois rien en somme comparé à la belle avance que je possédais le matin même.

Comme un chat guettant une souris, Bartali était désormais sur mes talons.

Je venais de vivre une journée terrible.

## Ma fureur éclate !

Ce n'était pas les encouragements de mes amis, les articles élogieux de la presse et même les critiques adressées à Maurice Archambaud pour son erreur qui changeaient quoi que ce soit à ma situation. Je sentais bien que désormais j'étais à la merci de Bartali, un Bartali qui pouvait compter d'une manière absolue sur tous les membres de son équipe. Je n'avais pas le cœur à plaisanter le soir quand nous nous retrouvâmes réunis à Briançon. Et je n'ai pas su cacher ma fureur d'avoir été négligé de la sorte. Tout s'effondrait !

Non seulement, mes espoirs étaient envolés, mais la carte Robic ne valait plus rien du tout. Il avait perdu en une seule étape la bagatelle de 24 minutes 36 secondes. Il était encore moins bien loti que moi... Le soir, dans mon lit, je n'arrivais

pas à trouver le sommeil. Je songeais à toutes les occasions perdues, à tous les efforts que l'isolement dans lequel m'avait confiné la tactique de l'équipe de France m'avait obligés à fournir.

A aucun moment je n'avais senti autour de moi la moindre sollicitude. Mes équipiers eux-mêmes, comme tous les autres, avaient toujours, c'était visible, attendu le moment de mon effondrement.

Il m'avait manqué cette ambiance, faite de confiance réciproque, qui fait la force des équipes italiennes.

Peut-être y avait-il un peu de ma faute... On me l'a dit (mais trop tard) et je le crois sans peine. J'ai manqué de persuasion, je n'ai pas su dire les mots qu'il fallait, ni développer les arguments qui frappent. Je crois aussi que ma trop grande jeunesse effrayait ceux qui auraient peut-être eu tendance à croire en moi.

A-t-on idée de vouloir gagner le Tour à 23 ans ?...

## Une conspiration...

Ma situation à Briançon était pour le moins curieuse. J'étais encore maillot jaune du Tour de France, mais condamné à l'avance par la plupart de mes équipiers et par mon directeur sportif.

Je devais être battu, c'était fatal, c'était écrit...

Je le sentais à mille riens et, sans pouvoir le prouver, je savais que Maurice Archambaud avait en tête des projets... où je ne jouais aucun rôle. Je crois d'ailleurs qu'il était terriblement vexé d'avoir dû admettre son erreur de l'Izoard et qu'il m'en voulait d'autant plus que je n'avais pas su lui cacher ma fureur.

Il restait encore à disputer une terrible étape de montagne, une étape qui est encore dans mes souvenirs comme un affreux calvaire. Celle qui devait nous amener à Aix-les-Bains par l'escalade du Galibier, de la Croix de Fer, de Porte, du Granier, et du Cucheron.

Il faisait cependant bien beau lorsque, au petit jour, le départ nous fut donné en plein Briançon. Direction le Lautaret et le Galibier...

— Méfiez-vous, nous avaient dit les gens du pays venus assister au départ. Il pleut, là-haut ; il neige même par endroits...

Allez donc croire à ça, lorsque le ciel est bleu et que le soleil pointe derrière un sommet lointain...

Quelques kilomètres après Briançon, dès que la route s'éleva, nous fûmes en plein crachin. Une pluie froide, pénétrante, de la neige fondue qui nous glaçait les jambes au point que je ne sentais plus les miennes.

Sans que j'aie été mis au courant, un plan d'attaque avait été dressé par Archambaud. Je ne l'ai su que plus tard. Il s'agissait de faire revenir à l'avant du classement Lucien Teisseire. Je n'y aurais vu aucun inconvénient, car Teisseire était un bon camarade et un équipier dont je n'ai jamais eu à me plaindre, mais je ne comprenais pas très bien pourquoi j'étais tenu à l'écart de ce projet. Cela prenait à mes yeux l'aspect d'une conspiration, et je ne savais plus très bien que penser. Décidément, je n'avais pas la cote.

— Puisque c'est ainsi, pensais-je, je vais leur montrer que je ne suis pas encore aussi mort qu'on le croit.

Pour moi, l'important était de bien marquer Bartali. Je m'y employais de mon mieux. Il était à mes côtés lorsque le haut du Galibier fut atteint, sous une neige qui tombait dru. Ockers était avec nous et nous n'étions devancés de deux minutes que par Teisseire et Geminiani, tandis que Brulé était à quelques secondes devant nous.

Je sais qu'il me fut reproché par la suite d'avoir fourni ma part de travail pour revenir avec Bartali sur les fuyards dans le col de la Croix de Fer. C'est vrai ; j'étais pris dans le feu de l'action et je pensais que si la chance me permettait de gagner l'étape je pourrais ainsi consolider un peu mon maillot jaune. Par ailleurs, et bien que ce soit là une tactique courante dans le Tour, lorsque l'esprit d'équipe est en jeu, je répugne à me laisser « tirer » par un adversaire. Lorsque Bartali s'écartait, je menais. Nous étions adversaires et tout m'était permis, mais il me semble que je n'aurais pas pu supporter son regard si j'avais tiré les marrons du feu comme on m'a reproché de l'avoir fait.



Sur les pentes de la Croix-de-Fer, Louis Bobet, surveillé de près par Gino Bartali, s'est élancé à la poursuite de son camarade de l'équipe de France, Lucien Teisseire, dont l'assaut l'a surpris.

WATERPROOF STAINLESS ENVOI CHRONOMETRE

CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

SON DE GARANTIE

Homme, trotteuse centrale.....	4.885 f.
Dame, verre optique.....	3.485 f.
Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique.....	10.950 f.
Le même, en plaqué or.....	14.500 f.
Homme, étanche de luxe, petite trotteuse.....	2.997 f.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**

106, RUE LAFAYETTE — PARIS





# SILLON

4 MÈTRES 22  
RECORD  
DE FRANCE

A U cours de la journée Blanchet, dimanche, à Jean-Bouin, Victor Sillon, en grande forme, a amélioré par deux fois son record de France, qu'il avait établi la semaine dernière, à Stockholm. Au premier essai, il fit placer la barre à 4 m. 18, qu'il franchit sans coup férir. Encouragé par ce succès, il réussit ensuite 4 m. 22. Il rata de peu 4 m. 25.

